

# idit<sup>👑</sup>

LE JOURNAL DES TURCKHEIM

## LES EXPATS

*Roxane, Amélie & Anne*

## FEMMES

*Muriel Derby Wilkes*

## RÉVÉLATIONS

*Jean-Louis et Tonia*



N°1



EDITO

## Le cousin, cet étranger !

Nous avons finalement peu l'occasion de nous découvrir les uns les autres sauf pendant nos rassemblements familiaux. Et je ne parle pas des irréductibles qui, jusqu'à présent, ne veulent rien savoir de leurs cousins. C'est leur droit, d'autant qu'une rencontre, un mauvais jour, et l'opinion est faite ! « La première impression est souvent la bonne surtout quand elle est mauvaise ! ». Nous avons pourtant tous le droit d'être sinistres un jour, joyeux le lendemain, vertueux le matin et lestes le soir.

Une loi naturelle fait que l'on s'entend à merveille avec certains, et moins avec d'autres. Une autre loi qui fait tradition, est, qu'une histoire familiale colporte autant d'incontestables vérités que de rumeurs invérifiables qui ne demandent qu'à perdurer si personne ne prend la peine de leur tordre le cou.

Parmi les injonctions du temps, il y a le fameux « Vivre Ensemble ! » et cette idée selon laquelle la racine de l'inimitié pour l'Autre réside dans l'ignorance que l'on a de lui. Je me pose une question. Puisque pour beaucoup d'entre nous notre cœur nous pousse à aller vers cet Autre, dès lors qu'il vient d'ailleurs, pourquoi cet effort et cet intérêt s'amenuisent-ils lorsqu'il s'agit d'un être qu'on ne connaît pas mais dont on partage une partie des racines ? Un cousin !

Je garde ma réponse pour moi et préfère partir joyeusement à la découverte de notre histoire, et de l'originalité de chacun de nos cousins. Ça n'est pas parce que nous nous rassemblons que nous devons nous ressembler !

Voilà pourquoi l'idée de ce journal «habité» est modeste et simplissime: en savoir un tout petit peu plus sur nous tous aujourd'hui. Cela, grâce à la merveilleuse collaboration de Pauline pour la direction artistique de ce journal, ainsi qu'à la présence constante de Marie Cléopée dans cette aventure. Merci à tous les inspireurs et « Envoyés Spéciaux » sur le terrain familial : Christiane, Tonia, Anne Hürzeler, Amélie, Roxane d'Andigné-Cherif, Fanny, Caroline d'Andlau, Sophie Conroy, Siegfried, Thierry, Jean-Louis, Eric, Eric Pellerin, Maurice de Waldner, Etienne de Quatrebarbes, Pierre-Yves Legris, Grégory Fancony.

# Sommaire

## Les Révélations

Le rétroviseur de Jean-Louis  
L'Abécédaire de Tonia

Page 4 - 7

## Les Portraits de Sportifs

Gilles  
Sophie  
Eric

Page 8 - 21

## Les Expats

Roxane d'Andigné Cherif  
Amélie de Turckheim  
Anne Hürzeller

Page 22 - 27

## Turckheim pour les Nuls

Page 28 - 29

## L'Atelier de Curiosité

Page 30 - 31

## Les Témoignages

Lili de Quatrebarbes  
Françoise Merle d'Aubigné  
Françoise Husson

Page 32 - 38

## Femmes

Muriel Denby Wilkes

Page 39 - 43

## Les Figures oubliées

Herrad  
Eric

Page 44 - 49

## Ma visite chez...

Armelle

Page 50 - 53

## Les Turckheim vus par...

Page 54 - 56

## Carnet du jour

Page 57

## Correspondance

Elisabeth Mesmmer  
Jean-Louis

Page 58 - 59



## Une **Sainte** dans la famille...



**...Mais si, il y en a une, et c'est notre aïeule directe !**

Elisabeth, fille du roi André II de Hongrie est née à Presbourg, aujourd'hui Bratislava, en 1207.

Elle fut fiancée à 4 ans au Landgrave Louis IV de Thuringe et de Hesse qu'elle épousa à 14 ans et à qui elle donnera 3 enfants dont, seule, Sophie, Landgravine de Hesse, eut une descendance ... qui va jusqu'aux Turckheim de la branche Henri ( le 4ème fils de Bernard Frédéric) et leurs représentants d'aujourd'hui. La filiation entre les Turckheim et Sainte Elisabeth de Hongrie passe par presque toutes les cours d'Europe comme on le voit à la double page suivante.

Le Landgrave Louis IV mourut de la peste sur le chemin de la 6ème croisade en 1227 laissant veuve à 20 ans Elisabeth qui décida de se retirer du monde au château de Marburg, en Hesse, où elle se consacre à la prière et au traitement des malades, et plus particulièrement des lépreux. A la fureur de sa belle-famille, elle puise dans les caisses bien garnies des Hesse pour nourrir, loger et soigner les pauvres et les malades, avant de se faire chasser et d'aller construire non loin du château un modeste hôpital pour pouvoir continuer à s'occuper de ses patients souvent incurables qu'elle appelait « mes chers amis ». Elle va chercher sa formidable énergie dans le mouvement de



Saint François d'Assise, mais elle n'est pas payée de retour, car en 1231, elle meurt de la lèpre à 24 ans à Marburg qui devient un grand centre de pèlerinage

de l'Occident chrétien.

La visite d'Elisabeth à Marburg où la sainte repose dans une magnifique châsse en or aux côtés de l'imposant « Chœur des Landgraves » avec les tombeaux de sept de nos aïeux directs, tous Landgraves de Hesse, est très émouvante. Je vous la recommande. Le tout sous les armes des Hesse... qui vous rappelleront sûrement quelque chose... de là à dire que les Turckheim se sont inspirés des armes de leurs cousins Hesse, il n'y a qu'un pas !!! Jugez vous-mêmes... l'écartelé, les couleurs or et azur, les lions, les étoiles...mais bon sang, mais bien sûr ! Canonisée dès 1235, Elisabeth est la patronne des boulangers, des mendiants et des organisations charitables. Elisabeth est le prénom féminin le plus répandu dans notre famille avec 20 représentantes descendantes directes ou par alliance de « Lili » Elisabeth Schönemann, épouse de Bernard Frédéric.

*Texte rédigé par Jean-Louis de Turckheim- Branche Frédéric*



## L'Abécédaire de Tonia

### **T** RANSFORMATION

Je suis invitée à dîner chez Denise Hérubel. J'ai envie d'apporter un peu d'animation, car ils sont tous beaucoup plus âgés que moi. Avec l'accord de Denise, je mets une perruque je deviens la femme de chambre. Les invités arrivent, je prends leur manteau. Ensuite, Denise m'en ayant donné l'ordre, je me dirige vers le salon pour servir l'apéritif. Tout se passe bien, certains m'ont reconnue, comment faire pour reprendre mon identité ? Je me dirige vers Jean avec la bouteille d'apéritif et arrivée près de lui, je lui écrase le bout des pieds. J'ai cru que j'allais recevoir une volée, j'enlève rapidement la perruque.

### **N** OËL:

J'avais l'habitude d'écrire des contes de Noël qui faisaient la joie de mes enfants et je pense des grands également. Un autre souvenir concerne un retour en voiture. A l'intérieur se trouvent certains de mes petits-enfants. Barrage de la gendarmerie et il semble que ceux-ci font souffler dans un ballon. Gros chahut dans la voiture. Tous en chœur, crient : « On va leur dire, tu as trop bu, tu ne devrais pas conduire etc. » Heureusement, ce ne fut que du chantage !

### **A** NTOINE:

Il venait après Éric et Chantal, un super garçon mais rapidement nous nous sommes aperçus qu'il était handicapé mental. Le pédiatre nous dit que s'il ne parlait pas à 4 ans, il ne parlerait jamais. Je prends rendez-vous avec une orthophoniste. J'arrive chez elle, mon gamin dans les bras ; je lui explique le cas, elle se tourne vers Antoine et avec sa bouche elle émet des sons du genre « pschitttttt ». Aucune réaction. A la fin elle se tourne vers moi et me dit qu'Antoine ne parlera jamais. Je paie je pars je ferme la porte. Antoine se tourne vers la porte et articule « Pschitttttt », et peu à peu, il est arrivé à s'exprimer. Cet enfant fut un rayon de soleil tellement il était gai, ouvert, inventif. Lorsque nous étions à l'île de Ré, il m'arrivait de lui

dire : « Antoine, Apéro bistrot ? » Un grand oui et nous voilà partis. Assis dans un bistrot, je lui disais « Champagne, Bière ? » de sa voix grave il disait « Champagne » et il buvait, riant, heureux, des gens venaient lui serrer la main tellement il attirait.

Il a été longtemps dans un établissement spécialisé. A la fin de sa vie il est resté 3 semaines dans le coma, je le veillais, je voyais d'autres pensionnaires entrer dans sa chambre, lui caresser la joue et dire dans leur jargon « Je t'aime, Antoine » et après son décès, 2 ans de suite son groupe demandait d'aller lui apporter des fleurs. Et cela s'appelle des handicapés mentaux.

### **O** NZE DÉCEMBRE

Je suis une joueuse de golf et je joue avec une bande d'amis. Le 11 décembre est le jour de mon anniversaire. J'organise chaque année une compétition de golf que j'ai nommée « LA RAIDEUR'S CUP », pour deux raisons : la grande Compétition internationale La Ryder Cup et la seconde concernant les corps des joueurs, mes copains, et du mien.

### **A** VRESSE:

J'ai mon diplôme de micropsychanalyste, j'ai des patients, j'habite provisoirement à Fontaines, dans la maison du Docteur Péan, lequel est parti à Genève. La maison a un jardin, j'y vois de superbes arbres fruitiers, couverts de fruits, prunes et mirabelles. AHIAH !, me dis-je. En visitant la maison, je découvre le laboratoire du médecin et j'y vois un alambic. OH ! OH !, me dis-je. A l'automne, les fruits étant mûrs, je les cueille. Au moment venu, un dimanche, un jour de pluie par précaution à cause de l'odeur, je prends l'alambic et je me lance dans la fabrication d'alcool de prune. Super, excellent. Seulement la femme de ménage du docteur vient le lundi et le soir-même, j'avais un appel de Genève m'interdisant de poursuivre. J'ai dû m'arrêter, mais il m'a été possible, bien plus tard de continuer cette activité interdite, et je peux dire, toujours avec succès.

# Généalogie!

de Édouard de Turckheim, *fils de Bernard-Frédéric de Turckheim*  
à Sainte Élisabeth de Hongrie.

**Sainte Elisabeth de Hongrie, 1207-1231**

filie du Roi André II de Hongrie, épouse Louis IV, le Saint Landgrave de Thuringe et de Hesse

> **Sophie de Hesse, Landgravine de Hesse, 1224-1284**

épouse Henri II le Magnanime, Duc de Brabant, issu au 14ème degré de Charlemagne

> **Henri Ier l'Enfant, Landgrave de Hesse, 1244-1308**

épouse Adélaïde de Brunswick, fille d'Othon 1er Duc de Brunswick et de Mathilde de Brandbourg

> **Othon 1er de Hesse, Landgrave de Hesse, 1272-1328**

épouse Adélaïde, fille du Comte Othon III de Ravensburg et de Hedwige Princesse de Lippe

> **Louis 1er de Hesse, Landgrave de Hesse, 1299-1343**

épouse Elisabeth, fille du Comte Simon II de Sponheim et d'Elisabeth von Falkenberg

> **Hermann II de Hesse «le Savant» Landgrave de Hesse, 1340-1413**

épouse Jeanne de Nassau Saarbrück, puis Marguerite, Vicomtesse de Hohenzollern-Nürnberg

> **Louis II de Hesse le Pacifique, Landgrave de Hesse, 1402-1458**

épouse Anne de Saxe, fille de l'Electeur Frédéric 1er de Saxe et de Catherine de Brunswick

> **Louis III de Hesse, Landgrave de Hesse Cassel, 1438-1470**

épouse Mathilde, fille du Comte Louis IV de Würtemberg et de Mathilde de Bavière Wittelsbach

> **Guillaume II de Hesse Cassel, dit le Cadet, 1458-1509**

épouse Anna, fille du Duc Magnus 1er de Mecklenbourg-Schwerin et d'Elisabeth Sophia de Poméranie

> **Philippe de Hesse le Magnanime, Landgrave de Hesse, 1504-1567**

épouse Christine de Saxe, fille du Duc George «Le Barbu» de Saxe, et de Barbara de Pologne



> **Elisabeth de Hesse, Landgravin de Hesse Cassel, 1539-1583**

épouse Louis VI, Electeur Palatin, fils de Frédéric III le Pieux du Palatinat et de Marie de Brandebourg

> **Frédéric IV, Electeur Palatin, 1574-1610**

épouse Louise Juliana, fille du Prince Guillaume 1er d'Orange Nassau et de Charlotte de Montpensier

> **Frédéric V, Electeur Palatin et Roi de Bohême, 1596-1632**

épouse Elisabeth Stuart d'Angleterre, fille de Jacques 1er, roi d'Angleterre, et de Anne de Danemark

> **Charles-Louis, Electeur Palatin, 1617-1680**

épouse (3ème nocces) Marie Louise fille de Martin von Degenfeld et Maria Adelman von Adelmansfelden

> **Caroline Elisabeth von der Platz, Electrice Palatine, 1659-1696**

épouse Meinhard, Duc de Schomberg fils du 2ème Duc de Schomberg et de Suzanne Ctesse d'Aumale

> **Marie de Schomberg, 1692-1762**

épouse Christophe-Martin II Comte de Degenfeld fils de Maximilien von Degenfeld et Helene von Canstei

> **Auguste-Christophe, Comte de Degenfeld Shomberg, 1730-1814**

épouse Friedericke, fille de Johann von Riedesel zu Eisenach et Elisabeth Schenck zu Schweinsberg

> **Eugène-Frédéric, Comte de Degenfeld Shomberg, 1764-1807**

épouse Marie Anne, fille du baron Friederich Carl von Berlichingen et Maria Benedicta von Gemmingen

> **Louise, Comtesse de Degenfeld Shomberg, 1804-1852**

épouse de Henri, Baron de Turckheim, fils de Bernard Frédéric de Turckheim et Lili Schö-nemann

> **Frédéric Edouard de Turckheim, 1829-1909**

épouse Amélie, fille d Eugène de Dietrich et Emma Mathys puis Frida, fille d'Albert de Dietrich

Rédigé par Jean-Louis de Turckheim, Branche Frédéric

## Gilles de Turckheim



**Tu vas entamer le Rallye mythique de Monte Carlo le 19 janvier prochain comme copilote de Romain Dumas, double vainqueur des 24 heures du Mans. Comment vous êtes-vous connus ?**

Romain Dumas est un pilote touche-à-tout. Il voulait faire du rallye. Il ne s'est pas cassé la tête. Il a regardé qui avait gagné le Rallye des Cévennes en 2008. Il a vu le nom de Gilles de Turckheim. Il s'est dit « Si lui a gagné les Cévennes, c'est qu'il ne doit pas être trop mauvais ! » Il m'appelle un jour. « Bonjour c'est Romain. Est-ce que ça te dit de faire un rallye avec moi ? » N'étant pas un passionné des circuits,

je le connaissais pas. Je me suis penché sur son cv et j'ai dit oui.

Il a depuis gagné la plus célèbre course au monde : les 24 heures du Mans successivement avec Audi et avec Porsche. Il court en ce moment le Paris Dakar. Il a été champion d'endurance et vainqueur des courses de Sebring ou Daytona !

Quand il gagne le Mans pour la première fois, je lui envoie un texto une heure après sa victoire. Je lui dis « Bravo ! mais ce n'est pas aussi beau qu'une victoire dans les Cévennes ! », Romain a répondu « Y a qu'un couillon pour m'envoyer un truc pareil. C'est toi ! ». Depuis on a toujours gardé une bonne relation. Et c'est pour ça qu'il m'a appelé pour Monte Carlo.

**Il court au Dakar en ce moment non ?**

Il est hallucinant. Le Dakar s'arrête le samedi. Il rentre dimanche après plusieurs milliers de kilomètres sur le Dakar. Je vais le chercher à 16h45 à l'aéroport de Nice. Le lendemain matin à 7h, on est sur le pont pour le départ de la première spéciale, en reconnaissance ! Je connais ton père Yves, son frère Hubert et vous m'avez souvent parlé de votre grand père Raymond. Ils sont tous dans le même métier : pépiniériste. Que vient faire le rallye là-dedans ?

Raymond vivait au Maroc. Il avait une ferme. Il avait des tracteurs, des engins.



Quand t'es gamin, t'es assez tôt assis sur les tracteurs, à conduire les voitures à moitié mortes sur l'exploitation. Bref on est né assis sur les machines.

Le samedi et le dimanche, les parents partaient bosser. On faisait les couillons sur l'exploitation. On allait régulièrement faire « des freins à mains » au fonds de la pépinière.

**Il me semble d'ailleurs qu'il y a une histoire à ce sujet avec des chaises et un caillou ?**

(Rires) Avec mon frère Guillaume, on était persuadé que notre père surveillait sa voiture. Quand on s'apprêtait à la prendre, on mettait des chaises tout autour de la voiture pour marquer parfaitement l'endroit où elle était garée. Puis on partait faire les couillons dans les chemins. Après nos sorties, on repassait devant le hangar où se trouvait tout le matériel de la pépinière. On prenait le jet d'eau et on arrosait le moteur pour le refroidir au maximum pour que mon père ne se doute de rien. On le soupçonnait de mettre la main sur le capot pour savoir si on avait pris la voiture ou non... Ensuite on venait emboiter la

voiture pile poil entre les chaises. Et on était sauvés. Le lendemain matin, Yves est arrivé : « qu'est-ce que vous avez fait avec la bagnole hier soir ??? » Réponse : « rien, rien !!! ». « Si ! si ! je le sais ! ». On a toujours cherché comment il faisait... En fait des années plus tard, on a su. Tout simplement : le soir en partant, il mettait un caillou sur un pneu. Le lendemain, il passait la main sur le pneu. Le caillou n'y étant plus, il savait que la voiture avait bougé dans la nuit. Du Yves tout craché quoi !

**Ton père avait roulé en course quand il était jeune non ?**

Il avait une voiture, une Coccinelle, sur laquelle il avait monté un moteur de Porsche ! Il avait toujours bricolé. Quand on était gamins, Raymond, son père, nous racontait que Yves était parti faire une course. Alors que son père lui avait interdit... Malheureusement non seulement il y était allé et mais il avait gagné. Le lendemain, la secrétaire de mon grand-père était arrivée dans son bureau en disant : « Regardez c'est fantastique ce qu'a fait votre fils ! Il a gagné la course ! » Yves s'était bien fait

engueulé. La voiture, Yves a toujours trainé dedans. Nous gamins, il nous récupérait des voitures en fin de vie. On allait jouer le soir dans les chemins et dans la garrigue. Une fois on faisait des aller retours. On soulevait énormément de poussière. On le voit débarquer avec le tracteur. On se dit qu'on allait se faire engueuler. En fait non, pas du tout. Il était venu avec le pulvérisateur pour arroser le chemin afin de faire moins de poussière. Comme quoi, finalement il était partie prenante ! et le nombre de fois où il est venu avec l'élévateur pour sortir la voiture du fossé...

**Comment tu fais pour mener de front le rallye, ta vie professionnelle, ta famille ?**

Je suis paysagiste. J'ai trois enfants. Et Marion est très compréhensive. (Rires) D'autant que lorsqu'elle m'a connu, je faisais déjà du rallye. A cette époque, j'en faisais à l'échelle régionale et nationale.

Coté boulot, je suis installé depuis 10 ans. J'ai des salariés. J'essaye donc de gérer au mieux mes absences. C'est pour ça que je ne fais pas des saisons complètes en rallye. Après, quand j'ai de belles opportunités, j'essaye de les saisir comme le Monte Carlo. Je suis toujours rattrapé par le rallye d'une manière ou d'une autre.

Après, les courses à l'échelle régionale, J'en avais fait un peu le tour. Je suis donc parti en formule promotion en France. J'ai toujours eu la chance d'être avec des

pilotes un peu dégourdis genre Jérémie Ancian, Ludovic Gal. C'est avec ce dernier que j'ai gagné les Cévennes, l'année où il a été champion de France. C'est une belle époque de ma carrière.

**Ca t'a permis de côtoyer des Sebastien Ogier et Julien Ingrassia avant qu'il ne deviennent célèbres non ?**

Pas tout à fait. Julien Ingrassia (copilote actuel de Sebastien Ogier, 4 fois champion du monde des rallyes en 2013, 2014, 2015 et 2016) est en fait un de mes meilleurs amis. C'est assez marrant. J'étais en pension avec lui. Jusqu'au bac. Il ne connaissait pas du tout le rallye. Il est venu avec des copains sur plusieurs rallyes où je courais. Et il a pris le virus. Et c'était à mes tous débuts. Julien me dit un soir qu'il essaierait bien d'être copilote. Peu de temps après, un pilote m'appelle à la recherche d'un copilote. Je lui ai présenté Julien. Ils font les Cévennes ensemble.

Par la suite, dans une formule de promotion, Rallye Jeunes, je propose à Julien d'être copilote des petits jeunes au volant. Il y passe la journée. Le soir il m'appelle et me dit qu'il y en a un qui est bien plus dégourdi que les autres. Il a la tête sur les épaules. Il a fait le meilleur temps. Il s'appelle Sebastien Ogier. Un soir, Julien s'invite chez moi avec Sebastien Ogier. Et je le vois et je lui dis : « c'est toi ! pas croyable ! ». Sebastien Ogier était en fait mon mécano sur ma voiture en rallye jeune l'année précédente !

**C'est quoi ton boulot de copilote ?**

C'est un travail de l'ombre mais qui est tout aussi important que celui du pilote. En reconnaissance, c'est le pilote qui te dicte les virages, les distances, toutes les informations nécessaires à son pilotage. Chaque pilote te traduit les informations de différentes façons. C'est au copilote de s'adapter. Certains classent la difficulté des virages avec des chiffres : 1, 2, 3, 4, 5 par exemple. Jean Ragnotti (célèbre pilote de rallye français) utilisait des termes comme « droite bon », « droite bon bon » ou « droite très bon ». Il faut être précis d'autant que les vitesses de passage en courbe sont de plus en plus rapides de nos jours. La difficulté du copilote s'est de remettre les infos au pilote au bon moment.

**Comment fais-tu alors ?**

J'écris tous sur le cahier au moment du repérage

**Mais, en course, tu les restitues comment ?**

Pour garder le tempo en course, tu dois sentir la route dans ton siège. Et Tu lèves la tête sur les lignes droites. Quand t'as 100 mètres de ligne droite devant toi, ça te permet de temporiser et de bien recalculer le tempo des informations à transmettre. Tu lui donnes toujours un virage d'avance afin de parfaitement anticiper les successions de virage. La difficulté, c'est vraiment de garder le bon tempo. Ne pas lui donner trop d'infos. Qu'il ait en assez pour autant. C'est l'expérience et le roulage qui te donne cela. J'arrive ainsi à dépanner tous les pilotes qui auraient besoin de moi.

Ce qui est fou c'est que je ne lis plus mes

notes. Ton œil fait une photographie de la page. Je me demande comment je fais parfois. Je fais simplement des petits dessins, des graphs. Si je prends les notes d'un autre copilote, je suis obligé de les déchiffrer selon ma méthode sinon je perds du temps.

**Et les Cévennes, c'est forcément particulier pour toi ? (Gilles a gagné cette course mythique en 2008)**

Grave ! Au rallye des Cévennes, tu as une spéciale particulière qui s'appelle La Cadière, un petit village proche de Saint Hyppolite du Fort. La spéciale mythique ! Un peu comme le Turini au Monte Carlo. Le départ se fait dans des gorges. Avec de telles voitures de courses, le son est très impressionnant. Partir le premier ce jour-là a eu une dimension particulière. Après, rentré à Montpellier en ayant gagné ce rallye mythique, qui a bercé mon enfance, c'est vraiment des supers moments. C'était l'enfant du pays qui avait gagné !

**Quels évènements autre que ta victoire dans les Cévennes a marqué ta carrière ?**

En 2015, j'ai eu la chance d'être copilote officiel en ERC (Championnat d'Europe des Rallyes). En championnat du monde aussi avec Dani Sordo en 2006 avec une Citroën. C'est là que ma carrière a finalement commencé à l'échelle internationale. On est très peu à avoir rouler à l'échelle mondiale en France. Et quand il y a des opportunités, cela tombe du coup un peu plus facilement sur toi que sur les autres. J'ai la chance aussi d'être monter avec des mecs comme Ogier. Et forcément quand tu as roulé avec ses mecs là, on vient te chercher plus facilement.

**Tes enfants voient ça comment ?**

Ils te voient à la télé le dimanche. C'est assez sympa. Ils regardent Papa faire du rallye. Et après ils ont qu'une hâte : c'est que je rentre pour qu'ils voient la taille de la coupe.

**Et ta femme ? Tu lui en donnes une aussi de temps en temps de coupe ?**

Non mais je crois qu'il faudrait. Vu la chance que j'ai de l'avoir à mes côtés. Elle est mon premier fan.

*« C'est un travail de l'ombre mais qui est tout aussi important que celui du pilote. »*

*Interview rédigée par Gregory Fancony, Branche Frédéric*



## Eric de Turckheim



Mauvaise idée mon père ayant mal mesuré la largeur il a fallu sceller les fenêtres pour le sortir. Depuis ce jour je navigue. Avec l'âge je progresse vers des dériveurs plus sophistiqués comme le 470 que je pratique en région parisienne pendant mes études.

*« La mer, on m'y a jeté dedans. »*

Je découvre le large avec mes parents vers 15 16 ans en Muscadet avec des croisières en Bretagne.

La course suit dans la foulée ma mère s'y étant lancée depuis plusieurs années et nous commençons à courir ensemble vers 1968 puis seul sur plusieurs bateaux pendant les années 1970.

La Mer c'est d'abord une éducation. Tout d'abord le respect, bien sûr de l'environnement, de forces que l'on ne contrôle pas, des autres car nous vivons parfois longtemps dans des espaces restreints. Ensuite la modestie ou plutôt ne jamais être arrogant car la Mer vous le fera savoir très vite. Cela peut être de finir dernier d'une course alors que l'on était en tête, ou prendre un gros coup de vent et se retrouver dans des conditions des plus inconfortables.

### Eric et la mer

La mer on m'y a jeté dedans. Etant très jeune un peu chétif et souvent malade mes parents ont décidé sur les conseils de leur pédiatre d'aller à l'île de Ré pour leur vacances en raison des quantités importantes d'iode et le côté vivifiant de l'eau de mer.

Résultat je suis rarement malade, en bonne forme physique par contre pas un grand nageur. Très tôt l'eau m'attire mais dessus pas dedans. A l'âge de 10 ans je construis avec mon père un dériveur en kit fait en contreplaqué marine dans la chambre d'amis de notre maison en Alsace à Guebwiller.

Enfin en course comme en croisière il faut cette capacité à se détacher de tout pour être efficace et surtout ne pas se mettre en danger.

C'est ensuite des plaisirs fabuleux, d'abord physique que ce soit la vitesse, les mouvements du bateau, le vent, les températures, visuels. Dans un environnement qui change en permanence qu'il y ai du vent ou pas, les côtes, les phares, les rochers, toute la vie marine poissons, mammifères, oiseaux sont un spectacle à couper le souffle.

C'est aussi une musique, le bruit des vagues, des grincements du bateau, de son passage dans l'eau, de tout le monde animalier, on en prend plein les oreilles sans le bruit de fond de la ville ou d'une maison. Tous les sens sont en eveil.

Je reste un compétiteur acharné et donc je cours les mers du globe avec mon bateau de course. Là nous devons être une équipe complémentaire et solidaire, qui doit s'entendre sous pression pendant les courses et vivre ensemble avant et après.

Mais j'ai également découvert la croisière il y a huit ans avec la mise a l'eau de mon bateau Hortense. Quel programme. Nous sommes allés en Antarctique, aux Malouines, au Chili, en Alaska, un grand tour du Pacifique et l'histoire continue.

C'est la dernière leçon de la Mer. C'est une machine à rêves. Tant que nous sommes capables de rêver tout va bien. Donc j'en profite à fond. Merci la Mer pour ce capital sans limites. Protégeons la, écoutons la.

*« Voir des baleines,  
des dauphins de  
toutes espèces,  
des albatros ou  
même ce plancton  
qui illumine nos  
nuits quand nous  
avançons dans  
l'eau en brillant  
comme des millions  
d'étoiles est comme  
un conte de fées  
dont on ne se lasse  
jamais. »*

Dans mon CV figurent de nombreuses victoires dans les courses anglaises dans les années 70. Une en particulier, la Morgan Cup, toutes classes. Le trophée, un énorme saladier en argent massif. Nous avons fait les rues de Cowes avec deux boites de Coca dedans et une équipe brésilienne Carioca. Résultat, le propriétaire a du faire réargenter la coupe à grands frais!

Sinon en 2015 et 2016 nous avons gagné toutes les courses auxquelles nous avons participé et avons fini l'année 2016 comme « Bateau de l'Année », « Yachtman de l'année », Coupe de la Fédération Française de Voile pour Teasing Machine.



# Sophie de Turckheim

Tère partie

**J'ai eu le plaisir d'interviewer au mois d'avril ma nièce, Sophie de Turckheim, notre championne du monde, d'Europe et de France de voile légère, fille d'Olivier. Moi-même, Thierry de T. fils d'Armand et Monique de T, j'ai toujours aimé passionnément la voile, je dois dire plus en navigation de croisière qu'en compétition. Armand, a fait une partie de sa carrière comme officier de marine et avait suivi le parcours de Sophie dans la marine.**



**Th: Je vais te poser une question bateau, si je puis dire, pour un sportif de haut niveau. Tu as dû vivre des moments extraordinaires d'euphorie, et puis patatras, c'est la malchance, une petite erreur et tous les espoirs s'effondrent. Comment arrive-t-on à rester zen dans ces moments, à reprendre le contrôle?**

**S:** Le sport de haut niveau c'est tout à fait ça. Il y a le creux de la vague, et le haut de la vague. Le but du jeu c'est de rester le plus longtemps possible sur le haut de la vague. Mais dans une carrière qui dure plusieurs années en sport, c'est bien difficile de rester toujours au top niveau, et tout les sportifs passent par des hauts et des bas. Notre corps, c'est notre outil de travail, la moindre petite blessure, cela met un petit grain de sable dans l'engrenage et tout de suite cela devient plus difficile. Le mental est touché, parce qu'on est moins confiant, on a de moins bonnes sensations, c'est un peu un cercle vicieux. Il faut savoir écouter son corps, savoir revenir doucement de ses blessures. On revient plus fort, si on accepte les temps où les autres avancent et nous on est en rééducation, en repos forcé. Un jeu entre avoir une hygiène de vie irréprochable, et garder un corps au top niveau, qui puisse subir les charges d'entraînements, les déplacements, les décalages horaires, les charges de régates avec toute l'intensité que l'on y met...Et voilà, c'est un sacré challenge, c'est pas facile tous les jours, mais c'est aussi une drogue. On a toujours envie

de mieux faire, d'aller plus loin. J'ai eu des pépins, mais j'ai toujours rebondi, parce que j'ai toujours cru en moi, c'est quelque chose qui boost. On a vécu des choses tellement belles et fortes, que l'on a envie de revivre ça, c'est une drogue et on met tout en place pour y arriver.

**Th: Cela doit être aussi une vie riche en rencontres, en déplacements, tu as dû aller dans énormément de pays différents!**

**S:** Ah oui, moi j'adore voyager car lorsque j'étais petite, mon père s'est pas mal déplacé pour le boulot. Il a demandé des mutations régulièrement, car il aimait bien voyager et du coup, nous avons suivi. Il nous a donné ce goût du voyage, de bouger, de découvrir d'autres pays, d'autres cultures, d'ailleurs mes frères sont pareils. Quand nous étions petits en Martinique, on s'est beaucoup déplacé autour des Antilles, en Amérique du sud et du nord. C'est quelque chose que j'ai adoré. Alors voyager avec ma bande, c'est quand même une famille et des copains, les gens avec qui on fait les entraînements et les compétitions. Se retrouver en Australie, au Japon, à Miami, aux Antilles... c'est passionnant, c'est riche. On est dans des endroits paradisiaques, magnifiques en terme de paysage, mais aussi différents en terme de culture, c'est hyper riche...

**Th: Arrives-tu à trouver le temps pour découvrir ces richesses?**

**S:** Ben... On essaye, les plannings sont très chargés... Il m'est arrivé parfois de ne voir rien d'autre que l'aéroport, l'hôtel et le club de voile. Bien sûr, quand on est sur l'eau on voit un peu la côte de l'extérieur, mais c'est peu. La priorité cela reste quand même les tâches d'entraînement, de récupération, et tout ce qui va avec...

*« On revient plus fort, si on accepte les temps où les autres avancent et nous on est en rééducation, en repos forcé. »*

**Th: A propos de la Martinique, j'ai vu que tu avais eu une victoire à 7 ans, mais je ne sais pas sur quel type de voilier!**

**S:** J'étais en Optimiste, la filière de base pour la voile. Mais Je voudrais revenir sur les hauts et les bas. Pour les euphories, c'est d'abord toutes mes victoires, mes podiums, mes supers résultats internationaux, toutes les rencontres que j'ai pu faire. Sans cela, je n'aurai jamais pu rencontrer ces personnes super intéressantes et voyager. Maintenant, j'ai des contacts dans de multiples pays. Tout ce rythme de vie est vraiment quelque chose que j'aime. Et puis après, les désillusions, les coups durs, les blessures, j'en ai eu quelques unes et puis aussi les moments où on "per" moins bien, les résultats sont moins présents, il faut se re-mobiliser, se remettre en question. C'est difficile ce rythme, on n'est jamais chez nous, les copains, la famille on les voit vraiment très peu, voir plus du tout. Cela m'est arrivée de ne pas passer Noël chez moi à cause d'un déplacement. Ce sont des trucs tout con, mais voilà, un mariage de copains proches que tu loupes! Il y a des moments où tu te dis est-ce-que

cela en vaut le coup ! Mais voilà au final, c'est un choix que j'ai fait et que je ne regrette pas du tout.

**Th: Revenons sur la Martinique**

**S:** C'est là-bas que j'ai commencé, c'est là-bas que j'ai chopé le goût du bateau!

**Th: Vous êtes restés combien de temps à la Martinique ?**

**So:** 6 ans ou 6 ans et demi. Ensuite quand je suis rentrée en métropole, j'ai continué en Optimiste, c'était mon âge, et comme j'étais très grande je suis passée très vite sur Laser. Le Laser c'est un bateau assez puissant, mais j'étais toute maigrelette et mine de rien au début, j'en ai un peu "chié". J'étais super légère, pas très physique, une espèce de fil de fer. J'ai continué, je me disais tu vas y arriver! Au niveau des jeunes, j'ai "perfé" rapidement et j'ai vraiment accroché vers 15/16 ans. Du Laser j'en est fait longtemps, jusqu'en 2012. Pendant cette période, j'ai navigué sur d'autres bateaux, car au début le Laser n'était pas une série Olympique pour les filles. J'ai été 2 ans sur l'Europe, bateau Olympique, un petit dériveur qui ressemble beaucoup au Laser et aussi 1 an sur le dériveur 470 à deux.

**Th: tu en as refait du 470 avec la Marine, à Doha je crois !**

**S:** Si, si c'est bien ça. Mais là, c'était un "one shot" pour un championnat militaire. J'étais "dispo" et Camille Lecointre, qui a eu une médaille aux Jeux, avec qui je m'entends super bien, et qui n'avait pas son équipière, l'était aussi. Aussi on s'est dit, pourquoi ne

pas y aller toutes les deux, on va bien rigoler et on peut faire une jolie "perf" ! ça n'a pas loupé, c'était le premier titre mondial militaire pour la France depuis 1998 (en 1998 c'était d'ailleurs l'entraîneur de Camille sur 470 !).

**Th: Tu as dû naviguer sur d'autres types de bateaux que des dériveurs légers.**

**S:** Oui, j'ai fait d'autres trucs en parallèle, de l'habitable pour m'enrichir un peu, tu vois pour toucher à autre chose.

**Th: Ensuite il y a eu le Nacra (un catamaran) avec Frank Camas, puis maintenant le Diam 24 (trimaran). Alors je te pose la question pourquoi pas plus grand un 40, 60 ou 90 pieds? Si je ne te vois pas en course au large en solitaire, pourquoi pas en équipage ?**

**S:** Oui, bien que le Laser est en solitaire, mais c'est différent. J'ai quand même fait pour Groupama, de l'Extreme 40 un gros "cata" (de Tornado Sport), sur des parcours supers petits. Par exemple à Singapour, c'est un bassin urbain, une grande piscine. On est 8 bateaux. C'est une course en flotte, il y a des spectateurs tout autour. C'est génial, il y a des écrans géants, des commentaires en directs. Très spectaculaire, les croisements sont hyper proches, il y a souvent des crashes. J'en ai vécu un, c'est très impressionnant.

**Th: Maintenant, je comprends ce que j'avais vu sur Internet, où il relatait des parcours semi-urbain !**

**S:** Oui c'est tout à fait ça, c'est des trucs de dingue. Il y en a eu à Venise, Dublin, de vrai "show". Mais pour répondre à ta question, la



seule course au large qui m'intéresse c'est la "Volvo Ocean Race". C'est une course en équipage pour le tour du monde par étapes, une aventure humaine exceptionnelle. Il y a un an de préparation, il faut donc 2 ans entre la préparation de la course et la course elle-même. C'est un sacré niveau, tous les meilleurs de la course au large sont réunis. C'est de la "monotypie", donc on est tous à armes égales, et c'est aussi une jolie course. J'en ai entendu parlé depuis que je suis toute petite. Avant cela s'appelait la "Whitbread", mais c'est malgré tout pas le truc qui m'attire en premier. Moi j'étais plutôt dans l'Olympisme et les petits parcours. Mais pourquoi pas plus tard ! En tous cas, ce n'est pas d'actualité, et je ne sais pas si je tiendrai autant de jours en mer, il y a donc plein de points d'interrogation.

**Th: parlons de la gestion du mental, est-ce que tu as des trucs particuliers? est-ce que vous faites comme les skieurs, qui visionnent mentalement leur parcours avant de se lancer ?**

**S:** Oui je vois bien ce que tu veux dire, mais nous, on ne peut pas vraiment visionner notre parcours. Il y'a tellement de facteurs extérieurs en voile. Déjà, on n'est pas tout seul sur le parcours, notre trajectoire va dépendre des autres bateaux. Le vent n'est jamais stable, à t+10mn il sera différent de ce qu'il était à t, et la régates dure de 30mn à 1 heure. Le clapot de la mer n'est pas uniforme, il va varier dans le temps et selon le lieux. Il y a aussi des courants qui vont changer selon le parcours. C'est donc très difficile de visualiser sa course comme

le font les skieurs. On adopte une stratégie dès le départ, on sait que c'est tel type de vent, on peut anticiper une variation de sa direction ou de sa force durant la course, de même pour les courants, les nuages, la côte. Parfois la stratégie que l'on adopte, n'est pas celle que l'on avait définie avant le départ. C'est un sport où il faut s'adapter, avoir les yeux ouverts sur l'extérieur et être le plus opportuniste possible. Il faut être prêt physiquement, pour faire avancer le bateau le plus vite possible. Si on n'est pas prêt, on est dans le rouge et mentalement on n'arrive pas à faire les bons choix stratégiques et tactiques. Il faut mettre tous les paramètres ensemble au même moment et les classer pour être le plus performant, parce qu'il y a plein de choses à gérer. A l'entraînement on fait beaucoup de milles marins (1852 m) et on a des sensations sur le bateau qui nous font parler. Moi je suis hyper kinesthésique du coup sur mon bateau, j'aime bien sentir les choses cela me met en confiance. Avant les régates, je fais de l'échauffement et je me cale par rapport aux sensations que j'ai. Un petit coup d'adrénaline, c'est du bon stress, il faut savoir le canaliser, pour ne pas que cela empiète sur tout. Si c'est du mauvais stress, il nous envahit et nous fait perdre toutes nos capacités...

J'ai fait de la "prépa" mentale au début de mes années voile pour être capable de bien gérer tout ce qui faut prendre en compte au cours de la compétition, et qu'il n'y ait pas de parasites qui perturbent mon fonctionnement. Maintenant, je n'en ai plus besoin, je sais comment m'y prendre.

*« la seule course au large qui m'intéresse c'est la "Volvo Ocean Race". C'est une course en équipage pour le tour du monde par étapes, une aventure humaine exceptionnelle. Il y'a un an de préparation, il faut donc 2 ans entre la préparation de la course et la course elle-même. »*

C'est intéressant, c'est un travail sur soi. Par contre, il y a de la visualisation pour les manoeuvres, on sait parfaitement comment la manoeuvre va se dérouler, passage de marques, selon les conditions c'est différent. Mais dans ces conditions on sait que cela se passera comme ça. Régulièrement, je visualise mon bateau par au-dessus, je me vois faire le truc un peu avant.

**Th: il y a aussi de la bagarre, lorsqu'on pousse son concurrent à la faute, là c'est de la tactique...**

**S:** Oui, il y a plein de trucs qui rentrent en compte, c'est ça qui est chouette. Il y a plein de situations où on peut bloquer un adversaire, on peut le marquer pour éviter qu'il nous passe. On apprend beaucoup des échecs. Il y a des systèmes d'attaque et de défense. Quand nous on essaye de défendre notre place, il va essayer d'attaquer et selon la réponse qu'il va avoir, nous on doit s'adapter aussi. C'est un peu un jeu d'échec, c'est marrant quoi ! Tout ça pour dire que si physiquement on est pas prêt, on est dans le rouge. On n'a pas la bonne réponse par rapport à l'adversaire et on peut perdre des places. Il faut être lucide, pour réagir vite et bien. C'est un sport qui est complet en extérieur, il y a plein de trucs qui rentrent en compte, c'est jamais répétitif. C'est pourquoi les carrières ne s'arrêtent pas forcément à 25 ans. On a l'impression que l'on est toujours en train d'apprendre des trucs. C'est ce qui nous pousse à tenir et nous passionne! c'est carrément un chouette sport le bateau à la voile! **à suivre...**



## Roxane d'Andigné Cherif

Depuis très jeune, j'ai toujours eu envie de voyages, d'environnements différents, d'apprendre des langues, découvrir des cultures. Nous avons eu la chance de voyager dès notre plus jeune âge. Mon père nous répétait sans cesse : « les voyages forment la jeunesse » !

A 18 ans, me voila partie pour Milan d'abord, dans le cadre de mes études. J'y apprend l'italien couramment et tombe amoureuse de cette culture.

A 20 ans, ayant un anglais très approximatif, je déménage pour Londres où je fais un double diplôme en finance à la « South Bank University ». Londres est une ville extraordinaire si cosmopolite qui a tant à offrir. Je rencontre des gens du monde entier, y apprend couramment l'anglais. J'y rencontre mon mari dès ma première année là-bas qui me donnera l'envie de chercher mon premier travail là-bas.

Londres, une ville avec tant d'opportunités professionnelles, m'offre mon premier Job chez le courtier américain « GFI group ». Un job que je n'aurais jamais eu à Paris. Je me retrouve avec une cinquantaine de clients à 21 ans sur les « trading floor » de la « city », une position où il m'aurait fallu à Paris au moins 2 ans voir 4 pour y accéder.

Aujourd'hui, après 7 ans, cette première embauche est toujours mon travail. En quelques mois, j'étais indépendante financièrement, à tout juste 22 ans. Quelle

liberté ! Alors bien sur que Paris me manquait, mais tout plaquer, rentrer à Paris et me priver de cette liberté ? Ce n'était même pas envisageable. L'Eurostar ferait bien l'affaire pour soulager mon éloignement de mon pays d'enfance.

Londres m'a donc offert ma carrière, mais aussi « L'ouverture d'esprit ».

Hippolyte Taine a dit : « On voyage pour changer, non de lieu, mais d'idées ». C'est si vrai, je ne pourrais pas mieux l'expliquer. Etre au milieu de tant de religions ou de confessions différentes, de tant de cultures plus extraordinaires les unes des autres, et un environnement qui respecte si bien ce brassage culturel m'a apporté de la tolérance et une meilleure compréhension de ce qui est différent de soi.

En 2015, c'est un nouveau départ, une nouvelle aventure, cette fois-ci sur un nouveau continent, à Dubaï, aux Emirats arabes unis. Ce fut un changement plus que réussi. Il y a beaucoup d'a priori sur cette ville. Je m'amuse à appeler Dubaï, « le nouveau Londres au soleil ». La qualité de vie y est extraordinaire, c'est tous les avantages des pays en voie de développement, avec le pouvoir d'achat des plus grandes puissances mondiales et un soleil merveilleux toute l'année. Tout est facile, on n'y manque presque de rien. Les Emirats ont même créé un ministère du Bonheur « Minister of Happiness » pour s'assurer du bien-être de ces habitants.

Dubaï est encore plus cosmopolite que Londres. Le multiculturalisme y est encore plus exceptionnel, entre deux continents, proche de tant de zones de conflits, c'est le Moyen-Orient, l'Asie, l'Océanie, l'Europe et l'Afrique qui s'y retrouvent grâce à un aéroport mondial qui relie le monde entier.

« Dubaï ou l'émirat occidentalisé » est le nouvel eldorado pour les européens stressés en manque de soleil et pour des femmes qui ont envie de continuer à travailler tout en ayant des enfants grâce à une aide si facile de personnels à la maison. Je ne serais pas étonnée que d'ici quelques années Dubaï détrône Melbourne et devienne la ville la plus agréable du monde. C'est un rêve de vivre ici.

Alors oui, Paris me manque, la France, mon pays si cher me manque...

Mais, rentrer à Paris, pour très peu ou pas d'opportunités professionnelles, une ambiance souvent morose, une façon différente de travailler souvent peu ambitieuse, comparée à celle que j'ai apprise dans les pays anglophones. En fait, je me rends compte avec les années qui passent, que plus on est parti loin, plus il est difficile de rentrer.

On évolue différemment en étant à l'étranger. On change et perdons un peu de notre âme parisienne. On n'est plus

vraiment qui on était quand on est parti à 18ans. Et on se demande si finalement, on serait toujours aussi heureux si on rentrait de l'expatriation ?

Alors quelle est la suite ? Difficile à savoir... Il y a tant d'avantages dans un cas ou dans un autre : expatrié ou pas ? Etre proche des siens ou vivre pleinement cette vie pleine d'opportunités ?

Il y a une phrase de Gustave Nadaud que j'ai souvent gardée dans un coin de ma tête que j'aime beaucoup qui dit : « Rester, c'est exister. Voyager, c'est vivre ».

*Rubrique inspirée par Pierre-Yves Legris, branche Bernard*

*« Et on se demande si finalement, on serait toujours aussi heureux si on rentrait de l'expatriation ? »*



## Amélie de Turckheim

### EXPATRIATION

Bizarre comme ce mot me dérange.

Je n'ai pas le sentiment d'avoir laissé tomber mon ex-patrie derrière moi. J'ai juste franchi une grosse montagne pour entrer dans le pays voisin. J'ai seulement mis 500 km entre Eygalières, le village familiale et Barcelone où une page blanche, toute fraîche, s'offrait à moi.

Je ne m'identifie pas trop non plus au mot "Expat" parce que sans le vouloir je n'ai pas fréquenté la communauté d'expat' française à Barcelone un peu trop ghetto sans doute. Évidemment, je vois beaucoup de français mais ils ressemblent à des électrons libres qui ont eux-mêmes des amis cosmopolites comme moi: Argentins, Norvégiens, Australiens, Indiens, Catalans, Andalous, Galiciens...

### POURQUOI JE SUIS PARTIE

Ce n'était pas clairement prémédité bien qu'un appel au changement se faisait sentir.

Un an avant Barcelone, il y a eu un voyage à Papeete. Une journaliste du groupe Hersant m'avait proposée de monter un journal féminin à Tahiti. Mais ouf la vie sur une île à 33 ans m'a parue étouffante. Alors les alizées m'ont conduit vers l'Espagne où Charlotte, ma soeur, y vivait avec mes nièces que j'aime tant. Elles

m'ont ouvert le chemin. Merci les filles !

J'étais toujours journaliste mais j'avais envie de neuf...de répondre à cette voix qui disait : tout est possible, tout peut être recommencer ailleurs. Et c'est en 2001, sur la plage de la Barceloneta, où je me balladais avec ma soeur, que je me suis dit : il n'y a rien qui me retient à Paris, du moins professionnellement, je tente le coup ici et on verra bien. Tenter une nouvelle aventure où tout est à faire, apprendre une langue, gagner sa vie, se faire des amis, trouver un toit, était terrifiant et grisant en même temps.

Ça été chaud pendant deux ans ! J'ai pas mal galéré tout en étant heureusement réconfortée, encouragée, épaulée par mes amis de France et d'ici. En 2001, j'ai rencontré Art, californien et artiste, qui est devenu mon partner et le papa de Stella qui a déboulé dans nos vies en 2004.

### PUIS IL Y A EU TOUS CES JOBS

Ceux où je n'avais pas trop besoin de parler espagnol au début (jardinière dans la maison du sculpteur Javier Corbero, photographe de mariage, assistante d'un décorateur de cinéma français, baby sitter du bébé de Juliet Stevenson, super actrice anglaise, sur un film de Ventura Pons...). Et les autres boulots free lance en français, rédactrice pour le City Guide Louis Vuitton

Barcelone et Valence, journaliste pour la presse française.

Assez vite, on a commencé à me demander des cours de français. Profession que je continue à exercer quinze ans plus tard: enfants, ados, adultes, de tous les horizons, en cours particulier et en entreprise, dans une école. Il y a encore des papiers tourisme par ci par là pour Avantages, ce qui m'a permis de découvrir une grande partie de l'Espagne.

Et dès que cela se présente, je participe aussi à des projets avec des artistes. Pour finir, je viens de terminer une formation diplômante A.M.T (Academy for Mindful Teaching) pour devenir instructeur de Mindfulness pour enfants.

### QUELQUES MOTS SUR STELLA

Elle a 12 ans, parle plusieurs langues et a une passion dans la vie : la musique, rock pop blues jazz essentiellement, et sa guitare.

### ET SUR ART

il a une boîte TAT, spécialisée dans le montage et la scénographie des musées, des expos.

Je dois ajouter que nous habitons La Satalia, un quartier de Barcelone sur les hauteurs de Montjuïc, qui ressemble à un petit village. J'y vis avec toute une communauté de voisins avec qui on s'entraide et que j'adore.

Changer de pays c'est s'autoriser à être autre, à s'aventurer, à se déconditionner, à oser.

C'est aussi apprendre à mieux aimer mon pays d'origine, à rire des petites manies chauvines et culturelles de mes compatriotes français, catalans, américains...

C'est arriver à sortir de son bocal, "to think out of the box"!

*« Le meilleur dans un voyage, c'est souvent le retour. Qu'en est il pour celles et ceux qui décident de partir se construire une vie ailleurs ? »*



## Anne Hürzeler

Née à Strasbourg, j'ai passé mes trois premières années à Trutt.

Puis nous avons habité dans les Hauts-de-Seine où j'ai vécu une grande partie de ma scolarité. Une fois mon bac en poche, je suis entrée en prépa à l'Agro, au pied de la tour Montparnasse.

Je voulais faire des études forestières, j'étais passionnée de biologie et physiologie, et j'ai beaucoup appris durant ces deux années intenses. Mais je n'ai pas réussi les concours et mon professeur principal d'alors me déconseilla fortement de redoubler. Mon état de santé était aussi un frein. J'ai alors passé et réussi les examens de DEUG à la faculté d'Orsay. Mais la perspective de m'engager sur la voie de l'enseignement ou de la recherche ne m'enthousiasmait guère. Je voulais travailler à l'étranger.

1978 fut aussi l'année du déménagement de ma famille à Strasbourg. Je devais me décider à rester seule en région parisienne, ce qui à priori ne posait pas de problème.

C'est alors sans doute que Papa me proposa d'entrer à l'École Polytechnique de Zurich : idée qui d'abord me déplut fortement. Aller en Suisse alors que je venais de passer deux ans aux côtés d'un de nos copains de classe de nationalité suisse qui était notre bouc émissaire et un sujet de moquerie fréquent ? Et puis,

il y avait ces membres de famille suisses difficiles à supporter...

Bref, je n'avais pas envie de me retrouver dans le camp de ces helvètes propres et méticuleux, toujours à l'heure, et qui n'appréciaient pas notre nonchalance française.

Mais la perspective de pouvoir faire des études forestières me tentait quand même.

De nationalité franco-suisse, j'ai donc accepté de passer l'examen d'entrée au Poly à l'automne : nouvel échec ! J'étais désespérée et doutais de moi-même.

Que faire ?

C'est alors que Bonne-Maman qui était en cure à Bad-Ragaz m'invita à la rejoindre pour me reposer. Je suis restée avec elle un ou deux jours merveilleux.

Au retour en Alsace, mon train s'arrêta à Zurich et je me suis inscrite au cours de préparation à l'examen d'entrée au Poly que j'ai réussi au printemps 1979. Je pouvais enfin démarrer mes études en foresterie.

J'ai suivi le cursus des 5 années, bien décidée à revenir en France une fois mon diplôme en poche. Ce fut 5 années passionnantes, j'en suis infiniment reconnaissante à mes parents qui m'ont permis de les vivre. J'ai appris les

sciences forestières, mais j'ai aussi fait la connaissance d'amis, de personnes formidables, et d'une culture qui n'avait pas que des défauts.

Peu à peu mes craintes et mes préjugés tombaient. La vie estudiantine à Zurich était belle : j'habitais près de la forêt, du lac, des montagnes et de l'Opéra, et je découvrais la beauté de la Suisse lors des nombreuses excursions et des stages.

C'est aussi pendant ces années d'études que ma foi chrétienne s'est transformée et approfondie pour devenir une base solide quotidienne, dans les bons, mais aussi les mauvais jours où je me posais des tas de questions d'ordre existentiel.

C'est entre autre avec Heinz, mon futur mari suisse, que nous parlions de tout. Nous sommes mariés depuis 33 ans.

Après quelques mois d'activité forestière en France, c'est finalement d'abord près de Zurich, puis près de Glarus que nous avons choisi de nous installer. Nos cultures si différentes se heurtent parfois mais se complètent aussi. Avec beaucoup d'amour, de bonne volonté, de patience, de courage parfois et surtout la grâce divine, nous tenons bon et apprécions de plus en plus nos richesses individuelles et mutuelles, et celles des personnes qui nous entourent.

Rentrerons-nous un jour en France ?

Nous sommes souvent en Alsace, le temps d'un week-end plus ou moins prolongé. Se rapprocher définitivement de la famille, de Trutt et sa forêt, sans s'éloigner de Nathan, notre fils amoureux de ses montagnes suisses... Cela nous tente, mais nous pose de nombreuses questions.

Le Seigneur nous conduira, nous sommes confiants.

*Rubrique inspirée par Pierre-Yves Legris, branche Bernard*

« Nos cultures  
si différentes  
se heurtent  
parfois, mais  
se complètent  
aussi. »



# Les Turckheim

*pour les nuls*

## Jean et les autres

Nous avons d'abord une succession d'ancêtres appelés Jean, dès la moitié du XVème siècle jusqu'en 1793, qui ont été banquiers, marchands, bourgeois de Strasbourg.

Puis on arrive à Jean IV qui a eu 5 enfants dont deux fils :

### Jean V

qui créa la branche allemande,

### Bernard Frédéric (1752-1831)

qui lui est notre référence familiale et une figure importante de la vie politique alsacienne. Il épousa Lili Schoeneman (vous savez, la fiancée de Goethe...)



Ce sont eux qui fondent la branche Turckheim exclusivement française avec la venue de leurs 6 enfants:

### Madeleine

qui épouse Adrien Brunck de Freundeck, mais sans descendance aujourd'hui. C'est par son mariage que Dachstein arrive dans la famille.

### Jean-Frédéric & Jean-Charles

dont ne subsistent plus de descendants qui portent notre nom.

### Guillaume

dit le « gendre précieux » d'Amélie de Berckheim-Dietrich, qui sera le créateur de la Branche dite Hugo ou « Trutt ».

### François

qui disparaît tôt en bas âge.

### Henri

dont le petit fils Edouard, qui héritera de Dachstein de sa tante Madeleine, donnera les 11 branches qui suivent.

Si vous êtes de ceux qui ne connaissent pas bien l'histoire de la famille, ce petit article de simplification est pour vous !

A chaque fois qu'approche une réunion familiale, panique, je nage malgré les badges que nous portons tous ! Qui sommes nous les uns par rapport aux autres, qui est cousin de qui ... ?

*Marie-Cléopée de Turckheim, Branche Adrien*

## Les 11 branches d' Edouard

Dés 1865 Edouard et sa première femme (une autre Amélie de Dietrich) ont 4 enfants:

**Eugène, Adrien, Emma, Frédéric**

Puis après la disparition d'Amélie, Edouard se remarie avec Frida de Dietrich, la cousine germaine d'Amélie. Ils auront 7 enfants :

**Amélie, Elisabeth, Fanny, Anne, Edouard, Bernard, Agnès**

Pour faire simple, tous les descendants de ces branches ont pour ancêtres communs: Tous les Jean jusqu'à Jean IV, puis Bernard-Frédéric, Henri puis Edouard...

## La Branche Hugo ou « Trutt »

Brice, Solange, Christiane, Gilbert, et tous leurs enfants représentent la branche «Hugo», Ils descendent de Guillaume le «gendre précieux», puis de Rodolphe, puis de Hugo le père des «Trois frères» et enfin de Evrard. Pour faire simple, tous les descendants de cette branche

ont pour ancêtres communs: tous les Jean jusqu'à Jean IV, Bernard-Frédéric, Guillaume, Rodolphe, Hugo, Evrard. Notre lien familial entre ces deux lignées: Le père d'Hugo, Rodolphe, est le cousin germain d'Édouard.

## Les peuples

Par différents mariages nous descendons de Charlemagne, de Clovis, d'Hugues Capet, de Sainte Elisabeth de Hongrie grâce à Louise Degenfeld Schomberg, la mère d'Edouard, qui elle même descend à la 4e génération de la demie sœur de la Princesse Palatine.

Edouard est donc le 1er Turckheim à descendre de Charlemagne depuis plus de 33 générations et nous attaquons la 39e génération !

Sachez aussi que nous avons aussi dans notre lignée : Marie Stuart, Marguerite Tudor, Reine d'Ecosse, Jacques 1er d'Angleterre...

Si vous n'avez rien compris ! Allez voir le formidable tableau crée par Jean Louis sur le site de l'AMFT: <https://www.de-turckheim.net>, onglet Généalogie / page 3 / 1er article / tableau 4

# ATELIER

*de curiosités*



## *Le Quai Turckheim à Strasbourg*

Robert de T. nous apporte la réponse : « Nommé ainsi depuis une délibération du conseil municipal du 11 septembre 1833 en l'honneur de Jean-Frédéric de Turckheim (fils aîné de Bernard-Frédéric), Maire de Strasbourg de 1830 à 1835 qui avait fait entreprendre de grands travaux dont celui de ce quai dès 1831.

Avant ces grands travaux, les maisons situées derrière les numéros impairs de la rue de la Fontaine baignaient dans les eaux stagnantes du Canal du Faux Rempart, remplies d'immondices, de débris de poteries et de vaisselles de toutes sortes ».

## LA BANQUE TURCKHEIM

En partant de la Place Broglie, commence la rue du Dôme. C'est là, à l'emplacement actuel de l'immeuble GMF Conseil que se trouvait le bâtiment de la Banque Turckheim (détruit par les bombardements prussiens de 1871) où vécurent Bernard-Frédéric et Lili.

Le premier immeuble situé à cet emplacement, acheté en 1743 par Jean IV de Turckheim au Comte Eckbrecht de Durckheim-Montartin porte l'adresse du 1 rue Brûlée, puis est reconstruit de 1750 à 1754 pour l'adapter à ceux de sa banque puis a finalement été vendu en 1842 par Jean-Frédéric de T.

Le terrain allait de la Place Broglie à la rue Brûlée.

## Le premier Turckheim résidant à Strasbourg

L'auberge « à la Hache », faisant face à l'ancienne douane, mentionnée « Zur Ackes » dès 1257, a été le premier lieu de résidence connu de notre famille à Strasbourg. Jean I<sup>er</sup> de T y était aubergiste à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle.

## LE CENTENAIRE DE SIMONE

Le 19 octobre 2017, nous aurons la joie de fêter avec elle, le centenaire de Simone, née de Rouville. C'est la femme de Franck (1916-2008) qui était le frère d'Emmanuel, de Gérard et de Sylvia (Branche Edouard).



## LES D'ANDLAU SONT-ILS NOS COUSINS ?

Notre « cousine » Caroline d'Andlau descend de Eugène de Coëhorn. Eugène (voir photo) épousa en secondes noces notre cousine Marie-Eugénie de T une des petites filles de Bernard-Frédéric. La tradition voulut ainsi que la preuve de notre cousinage soit avérée par ce mariage. Or, Marie-Eugénie mourut un an après son mariage, en 1839 sans descendance. Le fils de Eugène, Jacques, ne naquit qu'en... 1842. Il est en fait le fils d'une dénommée Clothilde Cazalot, troisième épouse de Eugène de Coëhorn. C'est par lui que le lien avec les d'Andlau se construit avec le mariage de sa fille Marie Sophie avec Hubert d'Andlau vers 1890. Le lien avec les Turckheim s'évanouit donc ainsi. Caroline n'est finalement que notre « adorée ! ».

Evidemment, si elle avait épousé un Turckheim, tout serait différent, mais lequel ?



## *Titre de Baron*

Le 8 mars 1782, Jean IV obtient de l'Empereur Joseph II (« Empereur Germanique », Roi de Bohême, Roi de Hongrie, Archiduc d'Autriche) en reconnaissance des services qu'il lui a rendu ainsi qu'à la ville de Strasbourg. Des lettres patentes qui lui confèrent, à lui et à toute sa descendance légitime des deux sexes, le titre de Baron du Saint Empire Romain Germanique, avec le privilège de cesser, à volonté, de le porter, sans que ce fait puisse jamais en entraîner la prescription (Privilegium Non Usus).

C'est en vertu de ce privilège que Jean IV put occuper à Strasbourg la charge d'Ammeister (Echevin) dont les nobles étaient exclus et fut député du Tiers Etats aux Etats Généraux de 1789.



## LES ARMOIRIES

Détail du parchemin original du 21 mars 1552 confirmant les armoiries de la famille accordées à Nicolas et Ulrich de Turckheim par Guillaume de Boecklin de Boecklinsau prévôt du chapitre de la cathédrale de Mayence et conseiller aulique, du plus haut tribunal de l'Empire Romain Germanique, de Charles Quint.

Une transcription traduite en français de cette concession d'armoiries a été réalisée en 1858.

On peut la consulter sur le site de l'AMFT, dans le superbe exposé sur les armoiries familiales rédigé par Eric Pellerin.



# Histoire d'un mariage mixte

**Lorsque j'ai annoncé à mon père Georges de Turckheim que Roland de Quatrebarbes désirait m'épouser : ce fût un tollé ! ...Or c'était mon père qui m'avait présenté mon futur mari.**

Lili de Turckheim

## *La rencontre :*

C'est une histoire de Lunévillois. Mon père était PDG des Etablissements Roch de Lunéville (dont mon grand-père Eugène de Turckheim avait été le maire). Il y résidait une partie de l'année et s'était lié avec Hubert et Nadette de Montaignu, Nadette, née Quatrebarbes, étant ma future belle-sœur. Et mon futur beau-frère Hubert était, à l'époque, ingénieur à la Lorraine-Dietrich.

J'habitais Paris avec mon père car mes parents venaient de se séparer. Un jour, mon père me dit : « j'ai invité le ménage Montaignu à dîner qui est de passage. Et ils viendront avec le frère de Nadette chez lequel ils logent, Roland de Quatrebarbes ».

J'étais donc la maîtresse de maison. J'ai préparé et fait un dîner pour cet accueil et c'est ainsi, que j'ai fait connaissance de mon futur mari.

Le surlendemain, Roland m'a télépho-

né pour me remercier de ce dîner et m'inviter à aller au théâtre avec lui.

Nous nous sommes revus et nous nous voyions une fois par semaine jusqu'à ce qu'il me demande en mariage, quatre mois plus tard.

## *L'annonce à mon père :*

Un soir, je dis à mon père, lors d'un dîner en tête à tête, que j'ai l'intention d'épouser Roland de Quatrebarbes ; qu'il m'avait demandé ma main et désirait le rencontrer à ce sujet. Mon père m'a dit : « il n'en est pas question. Jamais, tu n'épouserai un catholique ! ».

Or ma grand-mère Turckheim était protestante, de naissance, mais son frère Jacques Le Sourd était catholique, car à cette époque, dans les mariages mixtes (c'était le cas chez les arrière-grands-parents Le Sourd), les garçons étaient de la religion du père et les filles de celle de leur mère.

J'ai persisté dans mon projet.



## *La cérémonie civile et religieuse :*

Mon père a refusé de venir à mon mariage civil et religieux et il a interdit à mon frère, Jean, d'assister aux deux. Et c'est donc, mon oncle Jacques Le Sourd, le seul catholique proche de ma famille qui m'a conduite à l'autel d'une chapelle (St Ferdinand des Ternes), car, étant protestante, je n'avais pas le droit au maître Autel.

Auparavant, j'avais dû jurer sur la Bible que mes enfants seraient catholiques. La réception de mariage a eu lieu chez les parents de ma meilleure amie car personne ne voulait prendre parti.

## **Du côté de Roland :**

Cela n'était pas si simple pour Roland, non plus. Un peu plus facile quand même. Mais cela s'est bien passé avec ma belle-mère, veuve, qui espérait que je me convertirais.

## *Anecdote*

*Roland est allé annoncer son projet de mariage au curé de Niafles, en Mayenne, fief Quatrebarbes, où il était né et avait été baptisé. Et celui-ci lui a répondu : « Quoi ? Elle est protestante, je croyais qu'il y en avait plus en France depuis la St Barthélemy ! »*

*.....  
Niafles les Planches n'est pas et n'a jamais été une capitale culturelle !*

*Rubrique inspirée par Etienne de Quatrebarbes, branche Eugène*

# Histoire de Mamie, rédigée par elle.

Françoise Merle d'Aubigné

## La rencontre :

Raoul (né le 24 novembre 1919) a été envoyé à Paris après son bachot pour faire Maths sup et Maths spé à Louis le Grand où il était pensionnaire et son futur beau-frère Jean Hérubel (ayant épousé Denise de T le 21 avril 1938, sœur de Raoul) le sortait le dimanche. Jean invite donc soit Michel (mon frère) soit moi-même pour compléter la compagnie du dimanche. Si bien que durant les deux hivers où Raoul est à Louis le Grand je le voyais une fois par mois. On s'entendait relativement bien. A ce moment là je suis en Terminale (née le 29 juillet 1921) et comme ça il m'aidait à terminer mes devoirs.

Durant sa deuxième année à Louis le Grand et comme j'avais un cours à 17h le mercredi à la Sorbonne, il venait me chercher au métro pour m'accompagner à mon cours, mais les ¾ du temps je séchais le cours puis il me raccompagnait jusqu'à Neuilly à pied. On a fait plus ample connaissance au mariage de Denise lors du cortège

et où on a eu un peu plus d'affinité.

Il est rentré à l'X en 3/2 et la guerre a été déclarée. Tous les copains ayant été mobilisés, Raoul s'est dit qu'il devait aussi être mobilisé. A la déclaration de guerre, mes parents m'ont envoyé à Poitiers pour continuer mes études et m'éloigner le plus de Paris. Les parents étaient à Varangéville et ma petite sœur, Corinne était en Suisse.

## La Guerre :

A la déclaration de la guerre, Raoul est officier artilleur (sous-lieutenant). Il a été fait prisonnier en Mai 40 dans le Nord. Il est envoyé en Allemagne en Stalag. Pour garder contact on s'écrivait régulièrement. Sa famille étant alsacienne elle a déménagé, après un périple français, en Afrique du Nord et comme ses lettres n'allaient pas jusque là-bas, il m'écrivait à moi.

Je me suis fiancée par lettre car un jour il m'a écrit « Ma petite fiancée chérie ».

Après l'année de Poitiers on a vu que les Allemands n'avaient pas détruit



Paris donc toute la famille remonte à Paris et on s'installe au 2 rue de l'Amiral de Joinville. Je reste à Paris et je continue ma relation épistolaire pendant 5 ans. Avant la guerre nous n'étions pas encore « amoureux », et nous avons construit notre relation via les lettres échangées.

## Le mariage :

Une fois que la guerre est terminée, il revient à Paris. Il revient un 10 mai et je vais le chercher à la gare d'Orsay, mon père ayant assez d'essence pour sa 2CV. Il m'a donc attendu dans la voiture pendant que je suis allée retrouver Raoul sur le quai de la gare.

La famille a trouvé que cela faisait un peu juste de se marier aussi vite sans se connaître plus et que l'on devrait attendre un peu. Mais je passe outre et me marie le 7 Juillet. Entre le 10 mai et début juillet ce sont mes parents qui organisent mon mariage. Pendant ce temps là Raoul habite au 6, avenue

Céline, chez ma grand-mère.

La préparation du mariage n'a pas été simple. Il y avait peu de tissus mais mon père a réussi à trouver ce qu'il fallait pour confectionner ma robe. Je me marie le 7 juillet à Neuilly, la réception a eu lieu au 6 avenue Céline. Je me suis mariée au Temple de Neuilly, c'est le pasteur Ebersolt qui nous a mariés et le pasteur qui était en captivité avec Raoul pendant ses 5 ans a fait un petit discours.

Après le mariage, on a habité à Paris pendant deux ans car Raoul n'avait pas fini ses études lors de la mobilisation.

On habitait un petit appartement rue Saint Jay dans le 16ème.

*Je me suis fiancée par lettre  
car un jour il m'a écrit:  
« Ma petite fiancée  
chérie. »*

Lui n'étant que peu retourné en Alsace, on est partis en voyage de noces à Niederbronn (domicile des parents de Raoul et lieu de sa naissance - cette maison a après été vendue aux Mellon) pendant 1 mois. On a très vite eu Elisabeth (née en avril 1946 à Neuilly) après notre mariage.

Puis nous sommes partis à Grenoble où Raoul a été affecté en temps qu'ingénieur des mines (Hugues y est né en mars 1948), avant notre installation à Reichshoffen (où sont nés les quatre autres) lorsque Raoul a intégré De Dietrich.

# Si les choses doivent se faire...

Françoise Husson

*elle se feront !*

J'ai passé mon enfance et mon adolescence en Seine et Marne, dans le cadre magnifique de cette abbaye cistercienne, encore actuellement dans notre famille et dans un environnement agricole.

A l'époque nous allions à l'école du village située à 1,5km où j'ai effectué mon école primaire. Après l'école primaire, j'entre dans le secondaire d'abord à Flers de l'Orne puis à Fontainebleau. Et ensuite je redouble ma première au lycée Racine à Paris, hébergée par une tante.

Je rencontrai Arnaud dans une boum chez une amie. Il avait 21 ans et j'ai aussitôt ressentie quelque chose de très différent de ce que j'avais connu jusqu'alors. J'avais une robe vert amande, et très vite, il m'appela « la P'tite Verte ». D'emblée, il attaqua «... Mais comment ? Japy ça ne vous dit rien ? », « Oui les pompes Japy, il y en a plusieurs à Preuilley », « mais vous ne connaissez que les pompes, il y a aussi les montre, les réveils, les casseroles...»

Nous nous sommes mis à parler musique. Il me parlait de Bach en prononçant à l'allemande.

Puis il me fait une proposition : « Je pourrais être un de vos danseurs et vous accompagner dans vos soirées ». Je me souviens avoir été ravie par cette proposition. Mais après ce jour, je n'ai plus eu aucunes nouvelles de lui.

Ultérieurement, un cousin m'annonce qu'Arnaud était en mauvaise santé dans un sanatorium dans les Alpes et me dit de lui écrire. Ce que je fais.

Mes parents voyaient cette idylle d'un très mauvais œil.

De retour à Preuilley, je redoublais et faisais mes études par correspondance tout en m'occupant d'un jeune garçon de 4 ans que nous avions accueilli pour le protéger du divorce de ses parents. Au cours de cette période je suivais une formation de secrétaire médicale à l'hôpital de Montereau (sténodactylo) ainsi que des cours d'anglais, ce qui m'a fait très bien démarrer dans la vie.



Quatre ou cinq jours avant Noël, je reçois une lettre d'Arnaud avec plein de stickers de Noël. Il dit qu'il va bien et qu'il rentre bientôt à Paris.

Dès son retour, je suis invitée à prendre le thé chez sa mère avenue Montaigne.

Je suis bien accueillie.

Nous commençons alors à nous voir plus souvent. Un jour mon père tombe sur Arnaud dans ma chambre avec lequel je faisais mon devoir de philo. Quand mon père a réalisé que je pouvais avoir une vie en dehors de lui, ma mère restant discrète, il a décidé de prendre ma vie en main.

Cela a été assez pénible. Mais étant disciplinée, je n'ai pas rué dans les brancards et j'avais accepté d'attendre ma majorité, mes 21 ans.

En résumé, j'ai passé trois ans en état d'attente, me disant « si les choses doivent se faire, elles se feront ».

Un jour Arnaud m'envoie un

télégramme. A cette époque, ce sont « les dames de la poste » qui transmettaient les messages télégraphiés. « Meilleurs vœux pour cette année, la dernière qui nous sépare ». Ce message me fut lu par le frère de mon père. L'ambiance était lourde !

C'est à peu près à cette époque que Patrice, le frère d'Arnaud, avec sa femme Hélène et Arnaud, eurent l'idée de venir m'enlever à Preuilley... Ce qui ne se fit pas.

Mon père avait un directeur de conscience qui s'appelait le Père Simon. Celui-ci a demandé à Arnaud

*« Meilleurs vœux pour cette année, la dernière qui nous sépare. »*

de lui rendre visite. Arnaud le rencontrait pensait avoir la bénédiction du Père Simon.

Cependant celui-ci, a fait accepter à Arnaud que, dans le cas d'un mariage, les enfants seraient catholiques et que de toute façon, il ne serait pas question de mariage avant mes 21 ans. Ce contact n'a pas été concluant.

Arrivée à 21 ans, mes parents avaient commencé à lâcher du lest. Nous étions décidés, Arnaud et moi, à nous marier. Mon père et ma mère m'ont convoqué un soir pour me faire comprendre qu'il n'était pas question de ce mariage.

Ils me proposaient d'aller le rencontrer à Paris afin de lui déclarer que le mariage n'aurait pas lieu...

A cette époque Arnaud travaillait dans l'affaire de Spiritueux d'Alsace que son frère Patrice avait montée près de la Gare de l'Est. Je pars donc le rejoindre à Paris. Il me dit « tu ne pars plus ».

J'envoie à mon tour un télégramme à mes parents « impossible-rentre-lettre-suit ». Imaginez ! La sœur aînée d'une famille nombreuse un peu stricte qui s'entiche d'un protestant, c'est à dire qui se dirige vers une vie que ses parents pouvaient imaginer jusque-là et qui leur envoie ce genre de message... Je ne suis donc pas repartie à Preuilly.

Nous avons décidé de passer l'annonce de nos fiançailles dans le Figaro pour que quelque chose se passe enfin. Nous nous sommes mariés civilement à la mairie du 17ème en Juin 1950. Puis, nous nous sommes mariés religieusement en 1951 à Saint Pierre de Chaillot.

Une de mes sœurs, me dit aujourd'hui que mon père serait venu jusqu'aux marches de l'église mais serait reparti sans entrer. Je ne sais pas si cela s'est passé ainsi mais je suis certaine de leur avoir fait beaucoup de peine.

Je voyais qu'Arnaud était triste du tour que prenaient les choses, sentant que ses enfants deviendraient catholiques. Je lui dis alors « je prends l'engagement que si nous avons un fils, il sera

protestant ». Ce qui arriva des années plus tard avec la naissance d'Amaury en 1959. Ma fille aînée Marie-Cléopée, née en 1953 a d'ailleurs, parmi ses prénoms, celui de Luther... Clin d'œil à Arnaud !

*« Une de mes sœurs, me dit aujourd'hui que mon père serait venu jusqu'aux marches de l'église mais serait reparti sans entrer. Je ne sais pas si cela s'est passé ainsi mais je suis certaine de leur avoir fait beaucoup de peine. »*

## Muriel Denby Wilkes



n peut parfois être gêné par l'engouement que provoquent certaines manifestations caritatives très en vue telles que « Les Enfoirés ». Pour moi, cette énorme machine bruyante sonne presque comme une insulte tant elle fait passer pour insignifiantes les initiatives discrètes et centenaires que sont l'Armée du Salut, le Secours Catholique, le Secours Populaire et d'autres encore, qui elles, n'ont jamais jugé utile de recourir à des « prescripteurs d'opinion » célèbres pour que nous prenions conscience des difficultés des plus démunis. Doit-on trouver une récompense, une sorte de dédommagement, à la générosité ? On pourra rétorquer que tous les moyens sont bons tant qu'ils sont utiles...

« Quand la vertu devient tapageuse, ce n'est déjà plus de la vertu ! ». Toute l'admiration que je porte à Muriel Denby Wilkes, depuis notre rencontre, tient dans cette phrase suggérée par notre cousin Pierre Guibaud citée à propos d'un tout autre sujet de conversation. Muriel est aussi discrète que son action est vertueuse. J'ignorais tout d'elle jusqu'à ce que Sabine Le Gouvello (Merci Sabine !), me suggère de découvrir cette « formidable cousine ».

Je suis donc parti à sa rencontre le 23 mai 2017 dans son bureau de Responsable de « La Maison des Familles » située au cœur de l'hôpital Necker.

Le téléphone interrompt souvent notre entretien, et à chaque fois, Muriel prend le temps d'écouter le parent qui appelle, elle le conseille d'une voix posée. La qualité d'un service se mesure souvent à l'accueil téléphonique que ce soit au restaurant, dans l'administration ou à l'hôpital. L'important pour Muriel, « c'est de faire parler les familles ».

### *La Maison des Familles*

Les « Maisons de Saint-Jean », c'est une magnifique institution mise en place et gérée par l'ordre de Saint Jean, à Paris, Montpellier, Nantes et Bordeaux. A Paris, c'est dans un bâtiment XVIIIème niché dans l'enceinte de Necker que la Maison des Familles accueille depuis octobre 2005 des familles venues de province ou des

Dom Tom pour être hébergées dans l'une des 13 chambres de la « Maison », le temps nécessaire pour des rendez vous avec les médecins en période pré ou post opératoire, voire pour une courte intervention. Pas très sorcier d'imaginer la fragilité de ces familles en de telles circonstances. Condition obligatoire : présenter une convocation de l'enfant à l'hôpital. Il s'agit d'hébergement, pas de soins. Nous soulageons plutôt les familles dans l'organisation de leur séjour à Paris à la différence de la Maison des Parents qui accueille les parents lorsque l'enfant, lui, demeure hospitalisé plusieurs jours. « La Maison des Familles, c'est toujours avec un enfant » dit Muriel, elle accueille les familles à la condition que durant leur séjour à Paris, elles soient accompagnées d'un enfant, soit le malade, soit un membre de la fratrie.

### Qui est donc Muriel ?

« Ma famille, les Jost, sont de Dorlisheim dans le Bas-Rhin, nous sommes passés par Nancy puis par Paris où j'ai fait mes études, dont un année à Necker. « J'ai une formation d'orthoptiste (rééducation binoculaire) ».

« J'ai travaillé en libéral dans un cabinet à Courbevoie et à l'hôpital Ambroise Paré, avec une clientèle principalement infantine, surtout le jeudi et le samedi. Je me suis mariée, avec Yann, j'ai eu notre premier enfant, Guillaume, qui a eu une malformation cardiaque congénitale et qui était suivi à Necker, mais tout va bien pour lui depuis, puisqu'il a épousé une... cardiologue. Puis j'ai eu mes trois autres enfants, j'étais toujours en libéral jusqu'au moment où je

*« Nous soulageons plutôt les familles dans l'organisation de leur séjour à Paris à la différence de la Maison des Parents qui accueille les parents lorsque l'enfant, lui, demeure hospitalisé plusieurs jours. La Maison des Familles, c'est toujours avec un enfant. »*

me suis dit: « Tu t'occupes des enfants des autres et tu payes quelqu'un pour s'occuper des tiens ». Donc j'ai fait le choix d'arrêter et j'ai élevé mes enfants ».

« Étant membre de la paroisse de Marly le Roi, je m'occupais des diners paroissiaux. Là, à 50 ans, j'ai rencontré une femme qui travaillait pour l'ordre de Saint-Jean à la Maison de la Clairière à Garches . Partant à la retraite, elle me dit, « je te verrais très bien prendre ma succession ». C'était du bénévolat, à mi-temps. Il fallait être détachée et costaud car le travail concernait des enfants malades. Je ne connaissais rien de l'association Saint-Jean. Elle ajouta que le commandeur de l'ordre de Saint-Jean était Pierre Chomiac de Sas. Il se trouvait que je le connaissais de la paroisse de la Celle Saint-Cloud, lorsque nous habitons Suresnes.

J'acceptais donc ce bénévolat en 2006 qui consistait à prendre en charge l'organisation sauf la comptabilité. Mon baptême du feu ne fut pas facile. Une maman bordelaise avec sa fille unique de 20 ans (l'âge de mes enfants). La petite avait un cancer au niveau de la hanche. Là bas, on avait préconisé une amputation de la jambe. Venue à Garches, la jeune fille m'expliqua qu'elle avait rencontré le célèbre professeur Judée qui lui avait dit « Mais non, je ne vais pas te couper la jambe... ». Elle précisa que les métastases étaient passées au poumon, qu'on lui avait retiré un poumon. Et pour conclure elle me raconta qu'en rentrant à Bordeaux, son médecin lui avait dit « Mais vous l'avez trouvé où ce Judée, dans les Pages Jaunes ? ».

Pour ma première « Pause Café », je me suis dit que je ne tiendrai jamais le coup avec

tout ça. En fait, pour bien faire, il ne faut pas se poser de questions. Pour se protéger, on laisse ses préoccupations en quittant le bureau. Nous ne sommes pas médecins, Je n'ai jamais su ce qu'était devenue cette jeune fille. En s'occupant toute la journée d'enfants malades, il est nécessaire, pour tenir le coup, de penser aussi à tous les enfants qui vont bien. Quand ta fille se plaint à toi d'un mal de tête, c'est qu'elle a aussi besoin de toi ».

« Odile, La femme de Pierre Chomiac de Sas, s'est occupée alors de ma formation, C'est une femme qui abat un boulot monstre, elle a en charge toutes les Maisons de Saint-Jean. C'est le bras droit bénévole de Pierre. Un jour, elle me demande de prendre en charge la Maison des Familles de Necker, où il y avait des dysfonctionnements, afin d'y remettre de l'ordre. Je deviens donc salariée et depuis le 1er mai 2007, j'ai pris la gestion de cette Maison ».

« Notre rôle est de soulager les familles à les soulager des problèmes matériels: où dormir, où manger. On est pas là pour les prendre en charge psychologiquement. Après ils vont repartir avec un diagnostic, une bonne ou une mauvaise nouvelle. Si on les a trop mis dans une bulle pendant qu'ils sont chez nous, après, ils sont paumés. Nous, on va les aider à repartir, différemment ! ».

« Il faut aussi gérer les bénévoles qui s'occupent des distractions, des sorties, de l'écoute des familles. Ils sont formés par le Pasteur Marc de Bonnechose, notre cousin (branche Adrien), qui est rentré à Saint-Jean en même temps que moi en 2007. On a aussi des petites stagiaires de 15 ans qui viennent de Daniélou pour nous aider».



# INFOS

*pratiques*

## Les services pédiatriques de Necker :

Cardiologie, Neurologies, neurochirurgie, orthopédie, immuno-hématologie, ophtalmologie, chirurgie maxillo-faciale ORL, génétique, néphrologie, Chirurgie viscérale

## Les maisons de Saint-Jean

La maison des parents existe depuis 1991 avec l'aide des caisses de la sécurité sociale l'ordre à une opportunité de construire une maison des parents, à l'initiative d'une femme remarquable, très avant-gardiste, la directrice de Necker Mme Lesage.

Les bâtiments ont été rénovés grâce à des donations et par la fondation des hôpitaux de France

Les charges sont payées par Necker, les bâtiments sont « prêtés » par Necker.

Les familles sont informées en général par les services de l'hôpital qui leur indiquent l'existence de la Maison des Familles ou celle des Parents.

La chambre coûte 48€ pour deux personnes.

Au moment de quitter Muriel, alors que je lui fais part de mon admiration pour tout ce qu'elle fait, son sourire s'estompe. Elle tient à évoquer un regret. «Grâce à nos formations, on apprend à écouter les familles, elles nous racontent ce qu'elles veulent, on n'a pas à juger, on se tient à distance.

Or un jour, j'ai accueilli une famille d'un petit village du Gers où nous avons de très bons amis. Un lien s'est donc établi. La jeune fille de cette famille allait se faire opérer du cœur, à 16 ans. Je lui ai dit que tout allait bien se passer.

Connaissant la compétence et le professionnalisme de l'hôpital, je la mettais en confiance. L'opération s'est très bien passée, les parents étaient logés à la Maison des Parents. Tout allait bien et... la petite est décédée.

Je m'en suis toujours voulu.

Pourquoi ai-je affirmé que tout allait bien se passer ? Je m'étais permis d'avoir un rapport particulier avec elle, une intrusion dans sa vie privée, simplement parce qu'un lien s'était créé ».

Je quitte Muriel infiniment remué par cette belle rencontre. Une sorte d'humilité s'impose à moi. Je n'ai jamais cru en Dieu et pourtant, jeune homme, je voulais rejoindre l'ordre de Saint-Jean, uniquement pour la cape et les insignes.

C'était mon côté un peu « Enfoiré » !

*Interview rédigée par Cyril de T, branche Adrien*



## Herrad

**Cultivée sans être savante, bonne et brave fille pour ses parents, elle sera quand même une intellectuelle.**

Herrad est née le 16 décembre 1888 à Niederbronn.

Elle est le premier enfant de Hugo de Turckheim et de Marguerite de Bary. A sa naissance, la grand mère de Marguerite, Mme Emma Schlumberger, écrit à ses parents: «Puisse-t-elle ne pas connaître toutes les sciences comme la célèbre Herrad de Landsberg de S<sup>te</sup> Odile, dont le manuscrit a été brûlé à la Bibliothèque de Strasbourg car elle serait un bas-bleu, de devenir une brave fille, distinguée par sa piété et ses sentiments, cultivée sans être savante, bonne et brave fille pour ses parents». Elle sera quand même une intellectuelle.

La naissance d'Herrad est suivie en 1892 par celle de Gilbert et en 1893 par celle de Brice. Evrard, né en 1903, est le petit frère chéri des trois grands. Les Hugo s'installent à Trutt en 1893. L'une des sœurs de Hugo, Bessie, a épousé Hans von Arnim, général et aide de camp du Kaiser, l'autre, Katie, le Révérend Charley Cooke, pasteur, le frère de Marguerite, Albert de Bary est officier d'active dans l'armée française. C'est l'Alsace et Herrad sera parfaitement trilingue.

Tous les témoignages de ces temps-là, de la parentèle aux amis et voisins, s'accordent à dire que Trutt est un endroit charmant où il fait bon vivre. Hugo est le gentilhomme

campagnard par excellence, aimable et courtois et Marguerite... c'est Marguerite. Une perle.

L'Alsace est Reichsland -terre d'empire- depuis le traité de Francfort. L'administration allemande s'emploie à faire de l'Alsace et notamment de Strasbourg une vitrine de l'empire et se montre relativement tolérante. A Trutt, on parle français. Mais Gilbert et Brice

*« Elle sera  
quand même une  
intellectuelle. »*

font leurs études à Wernigerode, en Saxe. Ils y trouveront des amis et deviendront de loyaux sujets de l'empire allemand. Après l'Abitur ils entreprennent en Allemagne des études de droit et profitent de la possibilité donnée aux étudiants de faire une année de service militaire intensif, suivi de périodes, au terme desquels on obtient le grade de Vicefeldwebel -aspirant-. Herrad, de son côté, après avoir eu affaire à une redoutable M<sup>elle</sup> Leloutre, est pensionnaire à Neuchâtel. Les garçons ont donc eu une éducation

## FIGURES OUBLIÉES

allemande, Herrad non, mais ses sympathies vont à l'Allemagne, en raison de sa proximité avec ses frères.

La légende dit que le père d'Herrad, Hugo, a appris sa naissance lors d'une chasse avec un de ses parents, Ernest Schlumberger de Bonnefontaine. Les deux messieurs auraient décidé le mariage de leurs enfants. C'est ainsi qu'en 1908 Herrad épouse Gaspard de Schlumberger et s'établit à Bonnefontaine.

Gaspard, fils d'Ernest, est le petit-fils de Jean, président du « Landesauschutz », la délégation d'Alsace-Lorraine et anobli à ce titre par l'empereur. Herrad portera la particule toute sa vie.

Bonnefontaine, par Sarre-Union, est, à la frontière avec la Lorraine et la Sarre, un superbe domaine : 2 000 ha de forêt bien exploités, château de style Empire, belle maison de maître, chasse fabuleuse. Superbe domaine, qu'Evrard aimera et dont il fera l'éloge. Mais il est situé dans une terre plus rude que la moyenne Alsace, moins urbanisée, plus proche de l'Allemagne. La légende veut qu'Herrad s'y soit ennuyée et trouvée perdue, avec des beaux-parents âgés. Comment était Gaspard ? Charmant, disait ma grand-mère de Bâle, d'humeur plutôt morose, disait Herrad. Forestier de profession, chasseur passionné, épris de politique. Evrard écrit à sa mère en 1928 : « Gaspard est un bon type » et ajoute « Herrad est un ange ».

Deux garçons naissent: Hubert, dit Bubi, en 1909 et Bernard, dit Ben, en 1911. Herrad s'investit à la Croix-Rouge locale et dans des activités paroissiales. C'est une vie sans

histoire.

En août 14, Gaspard, Gilbert et Brice sont mobilisés, mais Gaspard échappe au front. Gilbert et Brice sont tués en avril et juillet 1915. Ils sont tous deux décorés de la Croix de Fer. Au moment de la mort de Gilbert, Herrad vient d'accoucher à Trutt de sa fille, Lili et on n'ose pas lui annoncer l'affreuse nouvelle. « C'est absolument une fin de tant de choses » dira-t-elle.

Le jeune Evrard, espoir de ses parents, va

*Gaspard ? Charmant, disait ma grand-mère de Bâle, d'humeur plutôt morose, disait Herrad.*

faire ses études aux Roches, puis à l'Agro dans un milieu absolument français: il déteste les Allemands. Il lui semble qu'une autre guerre se prépare : « Je serai tué avant d'être Allemand » écrit-il en 1928 à sa mère. Il reste cependant le confident d'Herrad. Et elle dit : « Evrard ist ein Stück von mir ».

Herrad et Gaspard, eux, sont restés de sentiments allemands à l'indignation de certains cousins francophiles. Herrad parle allemand à ses enfants. Hubert et Ben, à leur tour, vont aux Roches, Hubert ensuite fait des études de sylviculture à Nancy et à Zurich. Ben fait Sciences Po à Paris.

1939 rejoue 1914. Evrard, Hubert et Ben sont mobilisés. Evrard est tué le 16 juin 1940 sur la Loire. Après la défaite, Ben retourne à Paris,

## FIGURES OUBLIÉES

Hubert à Toulouse Et la tragédie se poursuit.

En novembre 1941, Hubert revient de Toulouse avec sa femme, Hélène, et leurs deux petites filles, dans l'intention de reprendre la gestion de Bonnefontaine. Il est sans doute menacé par le STO. Mais qui sait aujourd'hui ce qui s'est passé ? Il se tire une balle en forêt. Suicide, accident ?

Ben entre dans la Résistance, sous le nom de « Brice », gagne la frontière espagnole, y est arrêté et fait prisonnier. Il s'évade, et s'embarque pour l'Angleterre où il rejoint les Forces Françaises Libres. Il obtient le grade de colonel et est parachuté dans la région de Toulouse. Il a une conduite héroïque et participe notamment au maquis de Vabre. En novembre 1944, il est parachuté en Belgique. Il est fait Officier de l'Empire Britannique et, à titre posthume Officier de la Légion d'Honneur. Elisabeth, dite Lili, épouse en 1945 Fred Maton et s'installe en Alsace.

A la Libération, Herrad est accusée de collaboration avec le régime allemand, et incarcérée ; tombée malade à Schirmeck, c'est l'aumônier qui parvient à la faire libérer. Elle retourne alors à Bonnefontaine. Mais la mésentente politique entre elle et ses enfants est absolue, indépassable.

Rentré en Alsace à l'Armistice, Ben tombe malade d'un cancer. L'hôpital de Strasbourg le renvoie dans ses foyers, mais il refuse d'aller à Bonnefontaine, et c'est sa grand-mère qui l'accueille à Trutt, avec sa jeune femme. Il meurt le 10 décembre 1945 sans avoir revu ses parents, et est enterré à Heiligenstein. C'est, après la mort de mon

père, l'événement le plus affreux de mon enfance. Et plus forte que la mort, la brouille irréconciliable.

A la mort de Gaspard, en 1948, son testament est contesté : querelles, procès interminable, partages. Herrad quitte Bonnefontaine, pour le Neuenberg, à Ingwiller, maison de retraite tenue par les diaconesses, où elle va vivre jusqu'à sa mort le 2 avril 1974.

C'est au temps du Neuenberg que je l'ai vraiment rencontrée. Elle y avait trouvé refuge et dans ses dernières années, elle était en paix. Délivrée de tout souci matériel, elle lisait, écrivait des lettres, visitait les vieux pensionnaires, « faisait le bien », comme on disait. En été, elle s'installait dans un hôtel de la Petite Pierre et y recevait ses quatre petites-filles, ses parents et ses amis. Elle était souriante, ne parlait pas des drames de sa vie, mais s'intéressait à ses neveux, à leurs enfants. Elle aimait particulièrement Brice, son filleul, qui gérait sa forêt. Daniel et moi l'aimions tendrement.

Ce jour d'enterrement, en 1974, je grelottais sur mon banc de froid et de chagrin en entendant le pasteur rappeler, en allemand, les malheurs et les morts de la vie de tante Herrad. Il avait tout faux, j'en suis sûre: le jugement est à Dieu seul, la valeur, le prix. La vérité des êtres se mesurent à l'aune de leur profondeur intérieure, de leur sympathie pour les autres, de leur quête du bien. Tante Herrad, si cruellement éprouvée, était riche de ces richesses-là.

Nous chérissons sa mémoire.

*Rédigé par Christiane Jeanette de Turckheim, branche Hugo*

## Éric

*Un Turckheim ne se rend pas*



Fils de Edouard 1885-1969  
et de Véréna Schlumberger  
1889-1967

Né le 11 novembre 1910 à  
Guebwiller ( France )

Décès le 17 juin 1940 (à 29 ans)  
Lieu de décès Châteauneuf sur  
Loire (France)

Religion: Protestant.

Conjoint : Martine Barbezat  
Mariage à Paris le 8 avril 1938

Etudes : n'a pas réussi  
2 années consécutives  
Polytechnique, diplômé de  
Sciences Po

Sport : Membre de l'Equipe de  
France de Hockey sur gazon

Carrière : Directeur Adjoint des  
Filatures du Florival (68)

Distinctions: Cité à l'ordre  
de l'Armée par le Général  
d'Armée Huntziger, ministre  
Secrétaire d'Etat à la Guerre

Chevalier de la Légion  
d'honneur à titre postume (paru  
au J.O. du 21 septembre 1941)

Le Baron Éric de Turckheim, officier  
d'un moral particulièrement élevé,  
s'est fait remarquer dès le début  
de la campagne par son allant, son  
patriotisme et sa flamme.

Officier observateur de son groupe,  
lieutenant au 28<sup>ème</sup> Régiment  
d'Artillerie Divisionnaire, a fait  
preuve au cours des opérations  
de mai et juin 1940 d'une grande  
bravoure et d'un mépris absolu du  
danger .

Le 17 juin 1940, cerné avec son unité  
aux environs de Châteauneuf sur  
Loire, il fait tirer à vue sur l'ennemi.

Ses obus s'épuisent, il est encerclé.  
Voyant tout perdu, il bondit en selle,  
s'élance au galop face à l'adversaire,  
criant à plein voix :

**« Un Turckheim ne se rend pas ! »  
et tombe aussitôt sous les balles  
mortellement blessé.**

*Rédigé par Sophie Conroy, Branche Édouard.*



# Armelle

**Allez savoir pourquoi Armelle de Turckheim inaugure cette rubrique, la rencontre d'une cousine, d'un cousin sur son lieu de travail ?**

## AUCUNE IDÉE !

En tous cas une chose est sûre, dès que l'on pousse la curiosité au delà des bobines familiales, chaque nouvelle découverte de cousin est une surprise, un cadeau. Cette famille est décidément incroyable !

Il y a encore un an, je ne savais même pas qu'elle existait, et puis un petit mot de sa part sur la page Facebook de l'AMFT a piqué ma curiosité.

Je suis donc parti le 29 juin 2017 à la découverte d'Armelle, l'une des deux filles de Yves de T. - branche Bernard - dans le cadre de la Fondation Apprentis d'Auteuil, rue Jean de la Fontaine dans le XVIème arrondissement de Paris. Après un rapide coup d'œil à l'église du site où sont présentes des reliques de Sainte Thérèse de Lisieux, je la vois, affairée, avec sa sœur Claire, en pleins préparatifs (voir photo). Impossible de rater Armelle organisant sa Ruche Qui Dit Oui: Une belle fille à la voix



grave et au débit rapide, énergique, avec un sourire irrésistible et une sacrée dose d'humour. Plus tard je constaterai aussi chez cette « reine » un réel intérêt pour les autres qui ne font que confirmer ses activités au sein de la Fondation d'Auteuil et de la Ruche.

### Comment en es-tu arrivée à créer une Ruche ?

«Après mon enfance à Clapiers, près de Montpellier, j'ai fait une Sup de Co à Dijon, six mois d'Erasmus à Berlin puis je suis devenue acheteuse chez Ambiance et Style pendant dix ans, une chaîne de 100 magasins de déco et arts de la table, dans le genre de Geneviève Lethu »,

« J'ai quitté ce boulot car je voulais trouver quelque chose qui avait plus de sens. Avant de faire un bilan de compétence, je suis partie marcher seule sur le chemin de Compostelle. Là, j'ai réalisé que les gîtes où se retrouvaient tous les marcheurs, ne s'approvisionnaient pas en local, je trouvais ça hyper dommage. Une amie me conseille de me renseigner sur l'action de Ruche Qui Dit Oui. J'ai découvert le concept et qu'on pouvait ouvrir sa propre Ruche. J'ai donc décidé, en parallèle avec ma réflexion sur mon avenir professionnel, de postuler pour ouvrir une Ruche, sachant que je ne pourrai vivre seulement de cela. Mon profil leur a plu, ils m'ont donné l'autorisation d'ouvrir ma Ruche; il me fallait alors trouver un local ».

## LA RUCHE QUI DIT OUI.

Le principe de La Ruche est simple: ce sont des communautés de consommateurs qui se regroupent pour acheter en direct à des producteurs locaux, via un site internet. Ce concept a été créé par Mounir Mahjoubi (l'actuel secrétaire d'état au numérique), Guilhem Chéron et Marc-David Choukroun.

C'est aujourd'hui une centaine de personnes employées en France et en Europe, qui s'occupent du site internet, des paiements en ligne, de faire le lien avec les producteurs, de développer les Ruches. En France, il y en a 750 avec autant de responsables. Sur 100% du chiffre d'affaire

d'une Ruche, 8% vont à la Ruche mère, 8% au responsable de la Ruche comme Armelle et le reste aux producteurs qui sont, du coup, beaucoup mieux rémunérés que dans les circuits classiques. Ce sont eux qui fixent leur prix

Les producteurs auxquels chaque Ruche fait appel sont tous dans un périmètre maximum de 250 km on parle alors de « Locavore » en direct et au rythme des saisons. C'est une agriculture soit bio, soit raisonnée, il s'agit donc de produits qui se gardent longtemps.

### Pourquoi une Ruche dans le XVIème ?

« J'habitais dans le XVème, il y en avait déjà quelques unes, j'en voulais une près de chez moi. Je ne connaissais pas le XVIème j'avais des supers à priori, je pensais que tout le monde se baladait en serre-tête. J'ai acheté un plan de Paris, j'ai mis des pastilles sur les ruches existantes, j'ai tracé des cercles de 500 mètres à partir de celles-ci afin de ne pas cannibaliser leur clientèle. Je me suis baladée en vélo pour essayer de trouver un lieu ».

« Sur le plan de Paris je découvre une grande surface verte, Les Apprentis d'Auteuil. Grâce à une amie, je rencontre le responsable du siège et j'ouvre là bas ma ruche en novembre 2014 qui sera lancée en avril 2015 ».

### Comment ça marche ?

Une fois inscrit sur le site de la Ruche Qui Dit Oui rue de la Fontaine, le consommateur voit sur le catalogue en ligne les produits qui sont

en vente la semaine dès le mercredi matin. Il passe sa commande jusqu'au mardi soir de la semaine suivante, avec paiement en ligne. La commande est prise en compte le mercredi matin, la récolte se fait le jour même ou le jour de la livraison, le jeudi après-midi à 18h à la boutique éphémère de la Ruche. Les producteurs préviennent s'ils ne livreront pas car certains demandent un minimum de commandes. Dans ce cas le consommateur est remboursé sur son compte. Les producteurs ne préparent que ce qui a été commandé, il n'y a donc aucune perte.

Les consommateurs arrivent à la Ruche le jeudi à 18h avec leur bon de commande et se fournissent chez tous les producteurs présents. Armelle est aidée à la distribution par des bénévoles comme Claire, la «bénévole en chef» ! Armelle aime cet esprit de communauté.

Elle mène la distribution de main de maître, passant le temps nécessaire avec chacun, bénévole, producteur ou consommateur, les appelant par leur prénom et les tutoyant. Les produits sont présentés sur une huitaine de tables, comme sur un marché. On y trouve de tout, fruits, légumes, viandes, Burrata, boulangerie, miels, confitures, fleurs etc... Aujourd'hui pas de poissons, commandes insuffisantes mais un producteur de «micro pousses urbaines» cultivées à Paris, est venu proposer ses produits à la dégustation. Pousses de petit-pois, roquette, tournesol etc... « J'ai une soixantaine de consommateurs

par semaine à la Ruche qui achètent entre 40 et 45 euros en moyenne ». La Ruche me prend entre six et huit heures par semaine, sélection des produits dans le catalogue, écrire les mails de lancement et de relance, régler les problèmes de SAV, rédiger la newsletter, et m'occuper de la vente le jeudi entre 18h et 19h30. Pour la Ruche, Je suis auto-entrepreneur, j'aime gérer mon petit business en étant autonome ».

### la Fondation d'Auteuil ?

« En septembre 2015, j'avais fini mon bilan de compétence, et j'avais décelé que tout ce qui était ESS, économique, social et solidaire était le secteur qui m'intéressait, donc de septembre 2015 à janvier 2016 j'ai eu plein de rendez-vous.

Il fallait que je rencontre des gens, que je pénètre les réseaux pour me faire connaître depuis que j'avais monter ma propre Ruche car en France, quand tu es « carré » tu vas dans le carré, tu ne vas pas dans le rond.

J'ai écriémé ce qui me branchait le plus dans ce secteur, ce qu'on appelle, l'Economie Circulaire: le recyclage, le gaspillage alimentaire, le réemploi, l'upcycling.

« Six mois après avoir ouvert ma Ruche, un poste de responsable des activités s'est libéré au siège de la Fondation. Ce poste incluait la gestion de boutiques de seconde main, un peu comme chez Emmaüs. Cela correspondait à ce qui me plaisait. Revendre au profit de la Fondation des objets donnés par des particuliers, livres, vêtements, jouets... J'ai pris ce poste, à raison de 39 heures par semaine. Je fais du management. il y a une centaine de bénévoles à gérer, les boutiques, une librairie religieuse ».

« J'ai été embauchée comme salariée de la Fondation à partir de février 2016. Du coup en janvier 2017 je me suis associée avec quelqu'un pour s'occuper avec moi de la Ruche car je réalisais que ça me prenait trop d'énergie et de temps ».

« Tous les jeudis, dans le cadre de la Ruche, je communique avec les consommateurs sur la Fondation, je signale les vide-greniers, j'explique comment venir déposer les dons dans la semaine. Fin septembre - début octobre, il y a la semaine Thérésienne, un grand moment de la Fondation, 5 journées à connotation religieuse autour de Sainte Thérèse. Il y a des intervenants, des messes, des temps d'adoration.

Autre grand moment, en décembre, durant dix jours il y a les fêtes d'Auteuil, village de Noël avec Chalets, concours de crèches et nous montons un barnum sous lequel nous vendons une fois dans l'année les marchandises hyper qualitatives que nous avons reçues tout au long de l'année et que nous mettons de côté pour cet événement-là : Manteaux de fourrure, Carré Hermès etc... ». Je repars de la Fondation avec un magnifique céleri rave, de l'ail frais, du pain bio, des yaourts et les micro pousses qui restaient. Les bénévoles se partagent ce qui reste et comme j'ai un peu aidé à la distribution... Nous voilà Armelle et moi avec nos sacs de provisions dans ma petite auto qui sent l'agriculture d'Ile de France. Je la dépose chez elle dans le XVème, conquis ! On a pas mal parlé de la famille, « Quand un Turckheim,

rencontre un autre Turckheim... Refrain connu ».

## LA FONDATION D'AUTEUIL

Le site, c'est un jardin, une Eglise, un manège, le siège social de la Fondation, plusieurs établissements scolaires de la Fondation.

La Fondation a été créée en 1866 par l'Abbé Roussel qui a accueilli six premiers orphelins qu'il a trouvés dans la rue, au 40 rue Jean de la Fontaine. Aujourd'hui la Fondation s'occupe d'enfants placés par l'Aide Sociale à l'Enfance. C'est 30.000 personnes qui sont suivies en France, essentiellement des jeunes en difficulté à qui on apprend un métier.

Il y a aussi Auteuil Petite Enfance où il y a des crèches, Il y a Auteuil Insertion. 200 établissements en France, 5000 salariés, dont 350 au siège à Auteuil, et mille bénévoles.

La Fondation est financée à 50% par les subventions publiques et 50% par des donateurs.



Interview rédigée par Cyril de T, branche Adrien



## Caroline d'Andlau

### Comment les Turckheim ont graduellement fait partie de ma vie ?

Enfant, Bon Papa (Christian d'Andlau) nous racontait les nombreuses aventures de ses garçons, Jacques, Hubert, Roland et Josy.

La veille au soir, les garçons avaient fait la virée des bals populaires des alentours avec leur copain, si pas cousin, Arnaud de Turckheim.

Ils étaient rentrés à pas d'heure, plutôt éméchés. Arnaud, incapable de rejoindre sa chambre, affalé dans le fauteuil de Bon papa, s'était assoupi, bercé par une douce mélodie.

Le lendemain, Bon papa, venant lire son journal avant la messe, retrouve Arnaud, les yeux fermés, écoutant le culte à la radio, perdu dans ses pensées...

Bon papa pris d'une fureur noire, alla réveiller ses garçons, en leur vantant la conduite de leur cousin avec empressement tout le monde était fin prêt pour la messe.

Quant à Arnaud, il y gagna quelques heures de sommeil en plus et se réveilla frais comme un gardon.

Ma première rencontre avec une Turckheim, fut à Trutt, lors d'un des nombreux goûters organisés par tante Marguerite, si chaleureuse, si gentille, son merveilleux accent que nous essayions d'imiter... quand

celle-ci voulait nous récompenser, elle nous emmenait dans la pièce au trésor, nous pouvions choisir une petite tasse fleurie qu'elle avait peinte avec amour, un vrai bonheur.

Quelques années plus tard, je rencontrai Gilbert, j'avais 8 ans. Ayant parlé à mon père Hubert de son grand projet, il voulait lui montrer le territoire sur lequel il allait établir «la Montagne des Singes». Je trouvais le projet fantastique, des singes en liberté... Papa trouva son cousin un rien farfelu. A la fin de la journée, Gilbert, m'offrit pour avoir bien marché, un ravissant petit cochon en massepain qui fit mon bonheur.

J'ai appris à connaître Gilbert à travers les années, c'est un poète de la nature.

Je pourrais l'écouter pendant des heures, j'aime aussi ses silences.

Il m'a surpris à maintes reprises, me faisant livrer le dernier lièvre de la saison, que je retrouvais dans le congélateur d'Ittenwiller en arrivant de Londres afin d'avoir des proportions exactes pour mes sculptures. Il a alimenté mon imagination avec des photos d'animaux absolument inouïs...

Mais qui parle de Gilbert parle de Marie Jo, une merveilleuse maîtresse de maison qui nous accueille avec tant d'enthousiasme, de gaieté. J'aime parcourir avec elle son jardin où elle complimente chaque fleur, chaque arbuste... Marie Jo fait aussi frémir nos

papilles avec ses légumes frais du jardin, ses petits plats exceptionnels... Un vrai voyage.

### Savez-vous pourquoi?

Eh bien... il se dit qu'un Turckheim ne fait pas un bon mari, s'il fait un bon amant...

Mes premiers battements de cœur, mes premiers papillons furent évidemment, pour le plus beau, le plus charmant, le plus romantique, «Bertrand», mon héros, mon 007.

Il grimpeait dès son plus jeune âge à la cime des arbres avec une agilité rare, buvait une louche de sauce harissa sans fléchir, traversait l'Alsace en mobylette pour m'apporter une truite qu'il avait pêchée à la mouche. Mon père Hubert lui avait appris l'art de la mouche, pour mettre fin au carnage à la grenade pratiquée par celui-ci.

Il m'envoya quelques mots doux qui firent mon bonheur, me les déroba à ma grande fureur. Pour mon anniversaire, Il m'offrit une petite boîte bien emballée avec un joli petit ruban, à l'intérieur de laquelle, les cendres de ses lettres...

Fin prêt pour rester incognito, il fut pris dans une embuscade au Liban dans laquelle sa jeep sauta, il s'en tira de justesse... Vêtu en afghan, il traversa leur pays à la recherche de missiles perdus... de quoi vous faire rêver.

Mon autre grand coup de cœur, ma Stef,

notre grande plume de la cuisine dont les textes savoureux peuvent être pleins de drôleries comme «les mamans au bord de la crise de nerf».

Mon dernier mot sera pour votre président et toute sa famille que j'adore, dont les grands talents d'élocution et les longs discours sont notoires ! D'une grande disponibilité, n'hésitez pas à le solliciter ! Avec mon indéfectible amour pour les Turckheim.





# Maurice de Waldner

## Quand un Waldner regarde les Turckheim

Il n'y en a pas beaucoup de familles qui portent le nom d'une ville, à moins que ce ne soit le contraire. Mais pas n'importe quelle ville, une fière, une indépendante, libre et membre de la Décapole. Il n'y qu'à l'empereur du Saint Empire qu'ils rendaient compte, les Turckheim.

Mais voilà, ils avaient le sommeil léger et l'oreille alerte, alors comment survivre dans une cité où le veilleur de nuit vous crie chaque matin: « Il est deux heures, braves gens, dormez en paix » !

Alors, les Turckheim ont tous quitté la Haute Alsace, sauf un. Celui-là, dans les Vosges, il se souvient du veilleur de nuit. Alors il se couche immédiatement après le dessert même quand il vous invite à dîner. Heureusement son épouse parle pour deux.

Les autres ils sont tombés dans le «Pas-Rhin». Il y en a un qui vend du «phôpkorn» à l'entrée d'une grande cage et tu fais pas dix mètres que des «trôles de pestiaux» t'ont tout piqué. Alors tu «fas en rach'ter». C'est sûr il a trouvé un bon boulot ! Plus au nord, il y a celui qui est expert-comptable. C'est rudement bien. Mais c'est encore mieux quand il met son expertise au service de l'art de la chasse.

Et puis des Turckheim, on n'en trouve pas qu'en Alsace. A Paris il y en a plein. Même

Les Turckheim ont tous quitté la Haute Alsace, sauf un !

à la Télé. L'autre jour il y avait celui qui a tué Liberty Valence. Un bel homme ! A l'église il venait sans son revolver d'argent. Toutes les dames le regardaient. A la Télé ils disent qu'il s'appelait «James». A la Télé ils racontent n'importe quoi. Moi je sais bien qu'il s'appelait Jacques.

Faut que j'arrête. Il y en a tant, des Turckheim. Il y en a qui ont épousé des filles Waldner. Mais il n'y a pas beaucoup de Waldner qui ont épousé des filles Turckheim, pourtant elles sont pas mal ! Au bout de Cotentin vous trouverez la reine des Eucalyptus, des Echiums et Gunneras. Et dans le midi, pour une bonne traduction, y a pas mieux !

Alors dommage !

# Carnet du Jour !

## Branche Adrien

### Mariage :

- Jean-Médéric Bonzon, avec Mathilde Winckler, le 3 Juin 2017.

### Naissance :

- Abel, né le 6 août 2017 fils de Julia Piaton et Jean-Marc Otlinghaus.

## Branche Frédéric

### Mariage :

- Christian de Turckheim avec Maud Barthez, le 2 septembre 2017.

### Naissances :

- Charlotte, née le 2 décembre 2016, fille de Marie de Turckheim et de Bastien Larue de Tournemine.

- Armand, né 18 octobre 2017, fils Christian de Turckheim et Maud.

- Alice, née le 11 juillet, fille de Benoit et Magali. Petite sœur de Clémence et Adrien,

- Pia, le 26 septembre 2017, fille de Caroline de Turckheim et de Benjamin Combredet.

## Branche Élisabeth

### Naissances :

- Virgile, né le 7 mars 2017, fils d'Aurianne d'Oysonville et Emmanuel Balsan.

- Raphaël, né le 24 août 2017, fils de Florian d'Oysonville et Charlotte de Coriolis.

## Branche Édouard

### Mariage

- Ronan de Turckheim, avec Nada Jawa le 22 septembre 2017.

### Naissance :

- Edward, Philippe, né le 22 mai 2017 à Stockholm, fils de Olivier et Rose Wang.

## Branche Bernard

### Mariage :

- Arnaud, avec Ségolène Briziou Le 10 juin 2017.

- Claire de Turckheim avec Charles Tandonnet le 22 juillet 2017.

### Naissance :

- Édouard, né le 2 mai 2017; fils de Philippine de Turckheim et de Stanislas Violet.

## Voltaire a-t-il plumé les Turckheim ?

### Correspondance entre Jean-Louis et Élisabeth Mesmmer

#### Voltaire et Jean IV

##### Lettre d'Élisabeth Messmer

Voltaire (François Marie Arouet), avait une correspondance suivie avec l'Alsacienne Marie Ursule de Lutzelbourg (sa sœur a épousé le Comte d'Andlau, son frère n'est autre que François Joseph de Klinglin, prêteur royal comme son père Jean Baptiste).

Il a d'ailleurs eu l'occasion de la rencontrer chez elle (à l'île Jars, à situer dans le quartier strasbourgeois du Wacken, à côté de la ferme du philosophe Ferney et à proximité du "château d'Angleterre" construit par Jean III de Dietrich).

Une des lettres que Madame de Lutzelbourg reçoit de Voltaire démontre que ce dernier avait aussi affaire au banquier Jean IV de Turckheim, père de Bernard Frédéric : « Voulez-vous permettre, Madame, que je mette dans ce paquet un petit billet pour Collini qui vous est attaché. Pardonnez cette liberté grande. En voici encore une autre. Je vous demande en grâce, quand vous enverrez à Strasbourg, de bien dire au coureur qu'il



aille, chemin faisant, laver la tête au banquier Turckheim, et lui signifier que je meurs de faim, s'il ne songe pas à moi. Pardon, Madame, mais dans l'occasion on a recours à ce qu'on aime. » (1er novembre 1758).

Votre "grand-père" a dû régler le problème puisque l'écrivain a encore vécu deux décennies et n'est pas mort d'inanition ! Ouf !  
Je vous embrasse. Belle soirée.  
Elisabeth

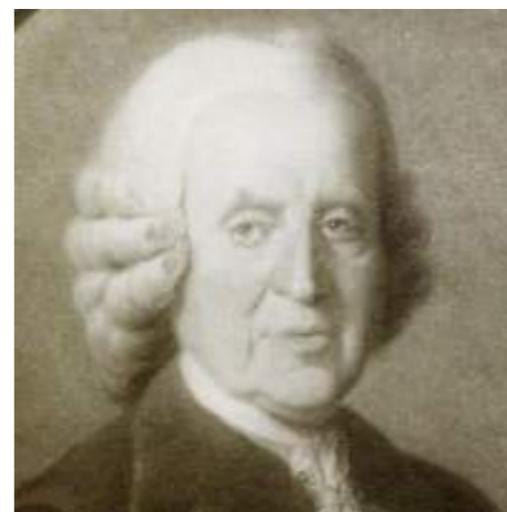
##### Réponse de Jean Louis

Elisabeth Mesmmer est trop modeste vis à vis de Voltaire dont l'imagination a toujours été débordante en matière d'argent, quitte à

s'inventer une grande famille, et dont on peut trouver une autre version du "billet" ci dessous adressé à son valet Collini. <http://voltaireathome.hautetfort.com/archive/2013/11/index.html> . Je ne sais plus dans lequel des deux fonds Turckheim existe une lettre de Jean IV se plaignant de n'avoir jamais été remboursé d'un liard par Voltaire à qui il avait prêté pas mal d'argent... Bien à vous, J-L

##### Réponse de Voltaire à Collini

« À Cosimo Alessandro Collini,  
Aux Délices 1er novembre [1758].  
J'ai écrit trois fois à l'Électeur palatin . Point de nouvelles. Il faudra s'adresser au gros fiscal de l'empire pour vous faire indemniser par ce gros coquin de Smith. Je vous prie de vouloir bien passer chez Turckheim et de lui dire que ses délais font mourir de faim 32 personnes que j'ai à nourrir chez moi. Je vous embrasse de tout mon cœur, mon cher Collini . V. »



Dans le

# PRO-CHAIN

numéro

### Galerie Photos

Découvrez la Galerie des photographes Turckheim (Fanny, Iris, Vanina, Pascal Deloche, Erik Grunélius...)

### Articles

- > Sophie Heilmann, Marie-Laure Herubel-Enders, Raphaël Champiemont, Jean-Brice, Isabelle et Jean-Conrad Lemaitre, etc...
- > La suite de l'interview de Sophie la navigatrice.

Tante Anne Bérard,

... et bien d'autres sujets que vous suggèrerez !